

Université Paris 8 et SERAC Formation

**Mémoire de recherche**

**présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master Sciences du langage  
"Interprétariat Français/LSF"**

Par Laure WERY

**"Enfant(s) entendant(s) de parents sourds :  
quelles incidences sur le métier d'interprète ?  
Etude des représentations."**

sous la direction de Marion BLONDEL, chargée de recherches, CNRS.

Année universitaire 2009-2010.



Université Paris 8 et SERAC Formation

## Mémoire de recherche

présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master Sciences du langage  
**"Interprétariat Français/LSF"**

Par Laure WERY

"Enfant(s) entendant(s) de parents sourds :  
quelles incidences sur le métier d'interprète ?  
Etude des représentations."

sous la direction de Marion BLONDEL, chargée de recherches, CNRS.

Année universitaire 2009-2010.

## Remerciements

Je tiens à remercier ma tutrice qui m'a tout de suite bien cernée, m'a aidée à prendre du recul sur ma recherche et m'a beaucoup encouragée. Elle m'a toujours remise sur les rails lorsque j'étais perdue et m'a réorientée sur les priorités du moment à chaque rendez-vous. Merci pour sa disponibilité et ses pistes de travail qui m'ont aidée à construire ce mémoire.

Je tiens également à remercier Francis JEGGLI qui m'a donné des pistes pour trouver où se cachaient les ILS EEPS !

Merci aux interviewés pour leur coopération, leur spontanéité et leur naturel !

Merci à Sophie d'avoir jeté un oeil sur mon questionnaire-vidéo ! Merci d'avoir pris du temps pour m'expliquer toutes mes erreurs. Sincèrement, sans toi je ne serai pas arrivée au bout de cette vidéo : merci de tes bons conseils !

Julie ou la professionnelle de la mise en page, merci de m'avoir expliqué tant de fonctions que je ne connaissais pas et de m'avoir supportée avec toute mon anxiété et mes exigences !

# SOMMAIRE

Introduction .....	6
<b>I. HISTOIRE DES ILS EEPS ET ENJEUX IDENTITAIRES .....</b>	<b>7</b>
1. EEPS ou CODA.....	7
2. Explication du sujet et de la problématique.....	8
3. Représentations.....	9
4. Historique de la profession .....	14
5. Etat de l'art des ouvrages sur les ILS EEPS.....	16
<b>II. METHODOLOGIE .....</b>	<b>17</b>
1. Populations interviewées.....	17
2. Récolte des informations .....	18
<b>III. ANALYSE DES ENTRETIENS .....</b>	<b>22</b>
<b>A. IDENTITE .....</b>	<b>22</b>
1. Focus sur l'ILS EEPS .....	22
2. Environnement social et professionnel de l'ILS EEPS .....	27
<b>B. LANGUE.....</b>	<b>30</b>
1. Compréhension fine de la LSF et de l'intention du locuteur .....	30
2. Aisance dans leur manière de signer, l'expression en LSF.....	33
<b>C. PRATIQUE D'INTERPRETATION .....</b>	<b>36</b>
1. Particularité de stratégies d'interprétation .....	36
2 Fragilités.....	39
Conclusion.....	46
Bibliographie .....	48
Index.....	50
Table des matières .....	51

## Introduction

"C'est parce que tu as des parents sourds!" Les enfants entendants issus de parents sourds ayant choisi ce métier ont parfois été confrontés à cette remarque. Ils sont minoritaires dans la profession d'interprète et peuvent susciter de nombreuses questions ou réactions : "*Leur manière de signer est impressionnante !*" ou encore "*Ils connaissent bien la communauté sourde mais la déontologie ?*". Alors qu'ont-ils de plus ou de moins par rapport aux interprètes qui ont appris la langue des signes de façon tardive ? Que ce soit les usagers sourds, les collègues ILS non EEPS<sup>1</sup>, les ILS EEPS<sup>2</sup> eux-mêmes, ils ont tous une opinion sur le sujet. Mais en quoi consistent les représentations sur ces professionnels ?

Les ILS doivent acquérir la dimension culturelle des langues qu'ils utilisent. Etant immergés depuis l'enfance dans la communauté sourde les EEPS sont-ils plus à même d'exercer le métier d'ILS ? Leur langue des signes maternelle les aide-t-elle dans leur métier d'ILS au quotidien ?

Je vais tenter de décrypter les particularités de ces EEPS qui ont eu une place importante dans l'histoire du métier d'interprète, à travers des entretiens et questionnaires que j'ai effectués. Dans une première partie, j'évoquerai succinctement l'histoire des ILS EEPS et les enjeux identitaires liés aux représentations des différents acteurs. J'expliquerai ensuite mon choix de méthodologie, les limites que j'ai rencontrées pour l'appliquer concrètement. Enfin, j'analyserai les propos des interviewés et leurs représentations et les confronterai aux représentations des usagers sourds et de leurs collègues non EEPS pour vérifier si mes hypothèses de départ sont justes.

Le but de cette recherche est également de distinguer, s'il en existe, les différentes stratégies d'interprétation entre les ILS EEPS et les ILS non EEPS (d'après ce qu'ils ont bien voulu me livrer dans les entretiens), ainsi que de comparer ma représentation de départ aux réponses et opinions de chacun. J'analyserai leurs idées reçues et pourrai vérifier des hypothèses sur les représentations mais je ne m'appuierai pas sur la pratique du terrain.

---

<sup>1</sup> Pour faciliter la lecture, j'utiliserai le terme "ILS non EEPS" pour les "Interprètes en Langue des signes Française/Français non Enfants Entendants de Parents Sourds".

<sup>2</sup> Idem "ILS EEPS" pour les "Interprète(s) en Langue des signes Française/Français Enfant(s) Entendant(s) de Parent(s) Sourd(s)".

# I. HISTOIRE DES ILS EEPS ET ENJEUX IDENTITAIRES

## 1. EEPS ou CODA

Les enfants entendants de parents sourds sont connus sous 2 sigles : CODA ou EEPS. J'ai choisi d'utiliser le terme d'Enfant(s) Entendant(s) de Parent(s) Sourd(s) (EEPS) pour plusieurs raisons. En premier lieu, le sigle "CODA" signifie : Child(ren) Of Deaf Adult. Or, "Child" est-il sourd ou entendant ? Pour les Américains, il va de soi qu'il s'agit d'enfant entendant. EEPS est plus précis sur ce point-là : ce terme ne soulève aucune ambiguïté (il s'agit bien d'enfant entendant).

De plus, aux Etats-Unis, les CODA se réunissent régulièrement et se considèrent réellement comme une troisième culture. La représentation des grandes embrassades entre les CODA que l'on se fait n'est pas si exagérée que cela. Comme le souligne Thomas BULL : *"La quête de moi et de mon identité a commencé grâce à mes rencontres avec d'autres personnes comme moi lors de mon premier congrès CODA [...]. Je me suis fait faire des plaques d'immatriculation avec les lettres CODA pour proclamer qui je suis."*<sup>1</sup> Cela montre l'importance chez les Américains de l'identité et de la reconnaissance d'être CODA.

D'après les témoignages recueillis, en France, la situation est différente. Il n'y a aucune association regroupant les EEPS. Des tentatives ont été lancées et un forum existe : les EEPS peuvent ainsi discuter et échanger entre eux. Or, aucune association ni aucune manifestation ne les réunit régulièrement. En France et en Europe en général, les EEPS sont souvent discrets, surtout ceux qui sont devenus ILS : ils ne revendiquent pas le fait d'être EEPS comme peuvent le faire les CODA. Il est vrai qu'il y a eu en Mars 2009, le premier Colloque International des EEPS en France à Massy à l'initiative de Sandrine HERMAN, présidente de l'association "Les yeux pour entendre"<sup>2</sup>. Le sigle choisi en France a été EEPS mais les organisateurs ont beaucoup discuté et utilisé le signe [CODA] (cf. Index).

Le sigle EEPS est associé à la France, même s'il n'est pas facile à prononcer et même si le terme de "CODA" est plus connu. Les EEPS (Français par conséquent) parlent de "CODA" car cela est plus reconnu : tout le monde sait ce qu'est un CODA. En revanche,

---

<sup>1</sup> T. BULL in SURDITES n°2 "Enfants de parents sourds", p.22 et 26.

<sup>2</sup> Cf. <http://www.yeuxpe.fr/resources/FaisMoiSigneCODA2010.pdf>

le terme "EEPS" n'est pas beaucoup diffusé et n'a pas le même impact du fait de son arrivée plus tardive dans la langue et du fait qu'il ne soit pas pratique à prononcer. Cependant, les EEPS ne se reconnaissent pas dans le terme CODA, dans son contenu, à la différence des Américains : le fait d'être une identité bien particulière, une culture à part. Par conséquent, pour ces raisons, j'ai choisi de mentionner le sigle de "EEPS" et non celui de "CODA".

## 2. Explication du sujet et de la problématique

Mon choix de faire des recherches sur les EEPS a été presque immédiat. En effet, beaucoup d'interrogations sans réponse ou souvent avec des a priori m'étaient redondantes, en ce qui concerne l'identité, la construction, l'apprentissage de la langue, le bilinguisme, la culture, le lien avec la communauté sourde que pouvaient avoir les EEPS.

Le fait de traiter des EEPS était au départ un véritable choix. La "contrainte" de faire un mémoire de recherche en lien avec le métier d'ILS a été difficile car je voulais à la base traiter de l'identité, de la construction des EEPS pas forcément des devenus ILS. Mais cet élément a ajouté de nombreuses questions à mon interrogation et cette contrainte s'est transformée en intérêt de recherche. Je me suis alors orientée vers : "exercer le métier d'ILS pour les EEPS est-il un choix, une évidence ?" Puis, au fur et à mesure de mes lectures, d'autres questions sont venues se greffer à celles de départ.

Au début, je n'étais pas tentée d'étudier l'aspect linguistique du sujet mais davantage le point de vue socio-culturel. Cependant, j'ai rapidement pris conscience de l'importance de la linguistique dans le sujet choisi et de l'intérêt de cette discipline dans mon mémoire de recherche : les différences éventuelles dans les stratégies d'interprétation par exemple. La linguistique est un aspect à considérer en ce qui concerne le côté technique du métier. N'ayant pas beaucoup de connaissances dans ce domaine je n'ai pas vraiment trop approfondi cet aspect mais j'ai essayé de traiter au mieux le sujet sans imposer de limites, sans me fermer au côté linguistique que peut apporter la problématique.

J'ai ensuite tenté de déterminer deux aspects du métier d'ILS : un côté social, identitaire et un côté technique. Ma recherche se portera sur le métier dans son intégralité. L'aspect technique impliquant le travail d'interprétation, les stratégies que l'ILS met en place. Le côté identitaire et social concerne davantage tout ce qui est extérieur à la pratique



d'interprétation : les relations entretenues avec les usagers, la place de l'ILS EEPS hors interprétation, son ressenti sur son vécu, son histoire et la déontologie.

En tant qu'étudiants non EEPS, nous avons toujours des a priori, des idées préconçues sur les EEPS ILS. Nous sommes parfois fascinés par leur aisance dans leur expression en LSF. Je pensais que les locuteurs natifs de la langue pouvaient parfaitement les distinguer car ils ont quelque chose de différent, comme un style propre à eux, quelque chose de particulier mais que je ne savais pas identifier, ni dire avec précision la différence avec les non EEPS et si celle-ci existe vraiment.

Initialement, la problématique de départ était davantage de se demander si "Le fait d'avoir la LSF comme langue maternelle est-il un atout pour exercer le métier d'interprète ?". Or, je n'étais pas sûre que ce soit un atout... C'est pourquoi j'ai décidé de traiter des "incidences d'être EEPS lorsque l'on exerce le métier d'ILS" en m'appuyant sur les représentations des ILS EEPS eux-mêmes. Mon étude part des représentations que nous, jeunes étudiants en formation d'interprètes pouvons avoir des ILS EEPS.

### 3. Représentations

Il est important de préciser que tout au long du mémoire, l'analyse sera agrémentée par les représentations des ILS EEPS, parfois celles de leurs collègues non EEPS et celles des usagers sourds. Cela signifie que les représentations de chacun peuvent varier et sont à prendre en conséquence. Les représentations des ILS EEPS qu'ils ont d'eux-mêmes se sont forgées dans leur contexte socio-culturel. Ce ne sont pas des preuves scientifiques mais des représentations de groupes sociaux. "*Les représentations sont donc liées aux idéologies, ce qui ne signifie pas qu'elles sont nécessairement fausses [...]. Elles sont différentes selon les groupes sociaux*"<sup>1</sup>

En tant qu'étudiante, en plein apprentissage du métier d'ILS, je peux affirmer qu'il m'est arrivé d'être fascinée par l'interprétation d'ILS qu'ils soient EEPS ou non. Cependant, la représentation que j'ai des EEPS est un peu mythique. Puisqu'ils sont locuteurs natifs de la langue, ils sont comme prédisposés à exercer le métier. Ils sont fascinants et intrigants, même si je me suis plusieurs fois attardée sur l'interprétation d'un ILS non EEPS qui m'a

---

<sup>1</sup>

N. GUEUNIER, 1997, *Représentations linguistiques*, p.247

paru celle d'un EEPS tant son niveau de LSF m'a impressionnée.

Nous avons tous des représentations de chacun, de nous-mêmes, de nos collègues, de l'image que peuvent avoir de nous ceux qui nous entourent. Il ne s'agit en aucun cas d'un jugement, mais d'une représentation sociale, d'une idée que nous avons des uns et des autres, que cela soit dans nos relations personnelles ou professionnelles. C'est ce que nous savons, pensons, croyons de la réalité sur une personne, un objet ou une situation. Les représentations sont constituées de diverses "*informations, images, croyances, valeurs, opinions, éléments culturels, idéologiques*"<sup>1</sup>.

Certains d'entre nous peuvent avoir une représentation sur les ILS EEPS mais notre représentation dépend de notre vécu, nos rencontres comme le dit S.Moscovici : "*Les représentations diffèrent selon la société dans laquelle elles prennent naissance et sont façonnées*"<sup>2</sup>. Ivana Markova explique à son tour que "*Les représentations sociales se forment, se maintiennent et évoluent dans des contextes socioculturels et historiques [...] se transmettent de générations en générations par [...] le langage, l'éducation*"<sup>3</sup>.

Ainsi, rien que le nom de famille d'une personne peut être connotée par un groupe de personnes selon la représentation qu'il en a. S. Moscovici apporte un éclairage sociologique, "*un nom équivaut à quasi automatiquement imposer une représentation partagée par une communauté [...] Le nom a le pouvoir de nous faire penser à lui ou, en outre, d'évoquer tout ce que l'on voit à travers lui – l'origine familiale, la géographie ou encore les traits, les qualités*"<sup>4</sup>. L'interviewé<sup>5</sup> n°6 nous expliquait justement le moment où il s'est inscrit en formation d'interprète : "*un silence implacable a envahi la pièce*" dès l'instant où il a prononcé son nom de famille car celui-ci était reconnu dans le milieu et porteur de tradition sourde.

Le sujet est traité à partir des questionnaires, des entretiens que j'ai pu recueillir afin d'observer les représentations que les étudiants en formation d'interprètes comme moi peuvent se faire des ILS EEPS et les représentations que ces derniers pensent développer

---

<sup>1</sup> D. JODELET, 1997, *Les représentations sociales*, p.55.

<sup>2</sup> S. MOSCOVICI, 1997 in *Les Représentations sociales*, p.67.

<sup>3</sup> I. MARKOVA, 2009, *Représentations Sociales*, p55.

<sup>4</sup> S. MOSCOVICI, 1986, *L'étude des représentations sociales*, p82.

<sup>5</sup> Les termes "interviewé", "informateur", "interrogé" ou "témoin" font références aux ILS EEPS interviewés lors des entretiens. Leurs propos sont tirés du corpus joint en annexe.

chez autrui dans leurs relations professionnelles.

### **3.1. Représentations de départ**

J'ai pu appréhender certaines questions au niveau de l'identité, des liens sociaux et de la pratique d'interprétation des ILS EEPS. Etant immergés dans la communauté sourde depuis leur plus tendre enfance seraient-ils plus à même d'exercer le métier d'ILS ? Il ne s'agit pas d'aller jusqu'à cette réflexion mais de combiner les idées et arguments qui déclenchent la représentation suivante : les ILS EEPS ont une facilité à exercer le métier. Je vais comparer, analyser les représentations de chacun et les confronter.

Le bain linguistique, culturel précoce et varié au milieu des amis sourds et des associations fréquentées par les parents participe certainement à cette facilité de compréhension qu'ont les EEPS. Dans le mémoire de F.JACQUY, les difficultés de compréhension exprimées par certains ILS peuvent avoir comme raison une organisation du discours de façon différente entre sourd et entendant, du fait des différences culturelles entre les deux populations. En effet, le développement d'une langue est forcément lié à la vie sociale et culturelle de ses locuteurs. L'apprentissage d'une langue passe avant tout par l'appropriation de la culture, ce qui demande du temps et une certaine immersion. Les usagers sourds enquêtés sont unanimes pour dire que l'atout majeur des ILS EEPS est d'avoir grandi dans la communauté sourde, ce qui leur semble indispensable pour exercer au mieux le métier d'ILS. Ils recommandent souvent aux non EEPS de participer aux manifestations de la communauté afin de s'immerger dans un bain linguistique et culturel indispensable.

De manière générale, l'acte d'interprétation est fortement lié à l'aspect culturel de chaque langue. L'ILS doit *"reconnaître immédiatement la part connotée de l'expression en langue source et identifier les équivalents culturels dans la langue cible ou, à défaut, une formulation qui rende compte du ton, de l'effet de style et du sens de l'expression employée."*<sup>1</sup> J'imagine aux vues de leur vécu, que les EEPS auraient davantage d'expérience dans les deux langues et leurs cultures associées pour l'acte d'interprétation. Ont-ils plus d'aisance à interpréter ne serait-ce qu'en tenant compte de cette dimension culturelle ?

Dans les représentations notamment de la communauté sourde, D. ABBOU informe

---

<sup>1</sup> BELANGER, 1998, p.9 (cité dans le mémoire de F. JACQUY, 2007, p.55).

que : *"Les sourds montrent. Ce n'est pas un problème de langue, c'est culturel, une manière d'aller vite au fait. Cela s'appelle "être concept". Il faut deviner le reste. A l'inverse chez les entendants, on explicite tout."*<sup>1</sup> Les EEPS utiliseraient-ils des stratégies spécifiques pour transmettre le message, une façon de faire plus naturelle, plus adaptée au locuteur sourd ? Ont-ils davantage recours à l'iconicité ? Y a-t-il une sorte de lecture, de compréhension intuitive des signes ? Etant immergés depuis leur enfance, nous pouvons penser que les EEPS ont davantage de facilité ne serait-ce qu'au niveau linguistique. Leur histoire personnelle aurait-elle des atouts dans la pratique de leur métier ?

### **3.2. Représentations des ILS EEPS**

C. GACHE témoigne : *"J'ai toujours peur de trahir la confiance des uns ou des autres"*<sup>2</sup>. Par cette phrase, on comprend la difficulté de gérer sa place entre les sourds et les entendants. Il s'agit de faire la part des choses entre son métier et son vécu. Les EEPS se remettent-ils plus souvent en question de par leur identité ? Appréhendent-ils qu'on ne les voient qu'en tant qu' EEPS ? Doivent-ils faire leur place, prouver qu'il exercent leur métier en respectant la déontologie ?

Pour A.BACCI, *"Interpréter c'est transmettre aussi fidèlement que possible un message d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre."*<sup>3</sup> Les ILS EEPS immergés depuis l'enfance dans la communauté sourde seraient-ils plus aptes à traduire les expressions et les connotations culturelles ? Ma représentation de départ part du principe qu'il est évident que leur pratique quotidienne de la langue, le bain culturel et linguistique dans lequel ils ont baigné pendant leur enfance les aide à exprimer le plus finement possible des sentiments, des finesses de la langue. Ils ont certainement des mimiques faciales plus fines, plus adaptées, une utilisation plus régulière des expressions "pi" sourdes, un recours à l'iconicité plus facile, des structures imagées plus proches de la réalité. Les EEPS ont acquis une aisance en LSF.

Pour autant, doit-on penser qu'ils puissent y avoir des différences de pratiques : leurs choix de stratégies diffèrent-ils de ceux de leurs collègues non EEPS ? Sont-ils

---

<sup>1</sup> D. ABOU, 1999, p.18.

<sup>2</sup> C. GACHE in Surdités n°3 "Familles, fratries", Décembre 2000, p.23.

<sup>3</sup> A.BACCI, Mémoire 1997, p.61.

davantage amenés à faire un choix d'interprétation en lien avec leur identité ? Leur histoire les aide sûrement dans la pratique de leur métier d'ILS mais ont-ils pour autant une situation plus confortable, une prédisposition certaine à exercer le métier d'ILS ? En effet, la LSF étant leur langue maternelle, ils ont déjà comme un pré-requis pour la profession mais est-ce suffisant ? Certains peuvent avoir des habitudes linguistiques à corriger ou des habitudes éthiques à supprimer.

### **3.3. Hypothèses de représentations des usagers sourds sur les ILS EEPS**

Comment sont perçus les EEPS devenus ILS dans la communauté sourde ? Ont-ils des difficultés à être acceptés ou au contraire entretiennent-ils une relation privilégiée ? Parfois, les deux sentiments se confondent. J'ai voulu connaître ce que pense un ILS EEPS à propos de ce qu'un sourd pense de lui. Corinne GACHE en témoigne dans Surdités n°3: lorsqu'on lui demande si "les sourds ont tendance à l'assimiler à la communauté sourde", elle répond :

*"Oui, tout en ayant quand-même, de la part de certains, une distance parce que malgré tout je suis une entendante. [...] Je ne ressens pas de méfiance, ni de défiance vis-à-vis de moi. [...] Pendant longtemps j'aurai dit : Ne soyez pas aussi indulgents parce que moi-même je fais des erreurs "*<sup>1</sup>.

Il existe donc deux représentations des ILS EEPS chez les usagers sourds. Ceux qui sont plus indulgents du fait de la position d'EEPS, c'est-à-dire qu'ils tolèrent des aspects qu'ils n'accepteraient pas si l'ILS n'était pas EEPS. Pourquoi ceux-là sont-ils plus cléments ? Se sentiraient-ils plus compris ? D'autre part, il y a ceux qui peuvent être vigilants du fait que l'enfant reste tout de même entendant. Ces derniers se méfient-ils au même titre d'un ILS non EEPS ou se méfient-ils seulement des ILS EEPS dans le sens où ceux-là pourraient prendre la place des usagers sourds, ayant une connaissance de la communauté supérieure à un ILS "lambda". Je pense que certains sourds doutent que l'ILS EEPS puisse "rester à sa place".

Je me demande également si les usagers sourds repèrent facilement un ILS non EEPS d'un ILS EEPS. Auraient-ils quelque chose de bien particulier qui ferait que nous pourrions les distinguer facilement ? Dans le mémoire de F. JACQUY il est précisé par des ILS non EEPS que "*même si on a bien compris la langue source [le français], dans la*

---

<sup>1</sup>

C. GACHE in Surdités n°3 "Familles, fratries", 2000, p.20.

*traduction en LSF, cela saute aux yeux que nous ne sommes pas locuteurs natifs de LSF*<sup>2</sup>. J'ai pu remarquer une certaine aisance des ILS EEPS lorsqu'ils s'expriment en LSF. Cela ne veut pas dire qu'ils sont meilleurs ou plus compétents, il ne s'agit pas de juger mais simplement de déterminer s'ils ont quelque chose de particulier dans leur pratique de la langue du fait de leur vécu.

Enfin, leurs relations entretenues avec la communauté sourde depuis leur enfance sont-elles les mêmes depuis qu'ils exercent le métier d'ILS ?

### **3.4. Hypothèses des représentations des collègues non EEPS sur les ILS EEPS**

Comme le témoigne C. GACHE, les collègues utilisent souvent l'argument suivant : "*Oui, mais toi tu es native*"<sup>1</sup>. Quelle est la réaction des ILS EEPS face à cette réflexion ? A mon avis, cette réplique peut être vécue comme injuste par les EEPS. Peut-être est-ce pour cette raison que les ILS EEPS préfèrent rester discrets. Les ILS EEPS sont sûrement plus souvent sollicités par leurs collègues non EEPS car ils doivent susciter une certaine admiration. Au contraire, d'autres collègues peuvent plus ou moins éprouver de l'amertume envers les ILS EEPS provenant de la représentation que l'on s'en fait justement. Quelles sont les relations entretenues entre eux ?

Au niveau de la pratique, je pense que les ILS EEPS ont plus de facilité à interpréter un sourd qui aura une LS non normée ou différente d'une LS standard. En revanche, Les ILS non EEPS sont-ils moins vulnérables dans certaines situations du fait qu'il n'aient jamais été intégrés à la communauté sourde ? A mon avis, les ILS non EEPS n'ayant aucun lien avec la communauté sourde éprouvent moins d'attachement envers les sourds. Les EEPS ayant tissé de forts liens depuis leur enfance doivent parfois se retrouver confrontés à leurs sentiments personnels durant une interprétation. Cependant, je pense que les ILS EEPS sont plus à l'aise du fait de leur vécu, de leur immersion dans la communauté sourde. Alors peut-on voir des similitudes dans leur pratique et celles de leurs collègues non EEPS ?

---

<sup>2</sup> F. JACQUY, Mémoire 2007, p.51.

<sup>1</sup> C. GACHE in Surdités n°3, p.21.

#### 4. Historique de la profession

Afin de comprendre certaines questions posées, il est important de retracer brièvement l'historique du métier d'interprète. L'histoire des ILS et des EEPS est liée et a suscité des interrogations et des remises en questions des EEPS en tant qu'ILS par certains. Il est nécessaire de comprendre d'où certaines polémiques sont apparues. Les EEPS étant à l'initiative du métier d'ILS, il a été question de leur place en tant que professionnel. Jusqu'en 1760, les situations d'interprétations étaient rares : elles étaient "*effectuées par des personnes cotoyant ces sourds et qui ont pu apprendre la langue à leur contact*"<sup>1</sup>.

Jusqu'en 1880, ce sont "*Des bénévoles entendants, sourds ou demi-sourds et issus du milieu de l'éducation des sourds*"<sup>2</sup> qui remplissent la fonction d'interprète. Suite au Congrès de Milan et jusque dans les années 1970, ce sont à nouveau des membres de la famille, des amis ou des entendants ayant appris la langue au côté des sourds qui font office d'ILS. Ensuite, "*des professeurs, éducateurs, enfants de parents sourds ou malentendants [...] des personnes très proches des sourds de par leur profession ou leurs liens familiaux*"<sup>3</sup> prennent cette fonction.

Comme l'explique Francis JEGGLI dans son mémoire (p16), après cette première génération d'interprète bénévoles de 1745 à 1945, vient la deuxième génération (de 1970 à 1987) qui prend conscience qu'être interprète est une profession. Durant cette période, ce sont majoritairement des EEPS qui exercent cette tâche puisqu'ils maîtrisent la langue.

Arlette MOREL, présidente de la Fédération Nationale des Sourds de France, en 1987 lors du premier symposium européen des interprètes en langue des signes à Albi, se positionne sur le sujet. Elle reproche à la majorité des ILS issus de parents sourds "*leur influence constante, leur manque de neutralité, bref leur mainmise sur la communauté sourde, ainsi que leur manque de formation*"<sup>4</sup>. Puis elle met en garde les parents :

*« Vous parents sourds qui avez des enfants entendants, vous vous dites quelle aubaine ! Avoir chez soi en permanence, un intermédiaire qui vous relie au monde des entendants, la tentation est grande de le transformer en interprète. L'enfant, lui,*

---

<sup>1</sup> F. ENCREVE in *Surdités* n° 5-6, 2004, p.124.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.126.

<sup>3</sup> F. JEGGLI, *Mémoire* 1999, p.17.

<sup>4</sup> A. MOREL citée dans le mémoire de F. JEGGLI, p.20.

*fait ce qu'on lui dit de faire sans trop savoir comment s'y prendre.*"<sup>5</sup>

La troisième génération d'ILS fut marquée par la création de formations d'interprètes (à SERAC puis ESIT) et d'association (l'ANFIDA devenue l'ANILS, l'ANPILS puis l'AFILS). Les EEPS ont eu un rôle important dans l'évolution du métier d'ILS, la plupart ayant été incitée très jeunes à faire office d'interprètes pour leurs parents. C'est ce qu'explique E.VERNET, l'une des premières EEPS connue et très active au sein de la communauté sourde :

*« Les enfants de cette particularité ont été tout naturellement les Interprètes de leurs parents et donc trop souvent mêlés à des problèmes d'adultes ; leur contexte de vie n'a jamais pu être celui des autres enfants. C'est pourquoi nous demandons qu'il soit donné à l'Interprétariat en L.S.F de remplir son rôle afin de « libérer » l'enfant et de le laisser grandir comme il se doit. »*<sup>1</sup>

## 5. Etat de l'art des ouvrages sur les ILS EEPS.

Beaucoup de recherches ont été réalisées sur des familles sourdes ayant des enfants entendants : "plus de 2000 références"<sup>2</sup>. Les thèses de doctorat et de maîtrise se sont multipliées dans les années 90.

Le travail de recherche d'anthropologie d'A. BACCI est le seul jusqu'à présent qui ait été consacré aux EEPS mais il ne traite pas des EEPS qui exercent le métier d'ILS. Il n'y a eu que très peu de recherches sur les EEPS devenus ILS. Dans les mémoires récents, comme celui de F. JACQUY ou M. BEAUCHAMPS, on s'intéresse parfois à cette question mais jamais de manière approfondie, davantage à titre d'exemple apportant un élément de comparaison à leur thème de recherche.

En 2006, C. MORISSEAU s'est réellement penchée sur la question des EEPS devenus ILS. Ma recherche sera un peu une continuité de sa réflexion descriptive concernant les représentations de chacun (EEPS eux-mêmes, collègues et usagers sourds) sur le métier du côté social et identitaire. Cependant, je me pencherai également sur les représentations de chacun sur le métier du côté technique (la pratique d'interprétation).

Je m'intéresserai à leur langue maternelle, leur immersion dans la communauté

---

<sup>5</sup> A. MOREL citée dans le mémoire de mémoire C. MORISSEAU, p.12.

<sup>1</sup> E. VERNET, citée dans le Mémoire de C.MORISSEAU, p.16.

<sup>2</sup> in SURDITES n°2 "Enfants de Parents Sourds", Juin 2000, p25



sourde et aux éventuelles différences entre leur pratique et celle de leur collègues non EEPS, à travers leurs témoignages. Je tâcherai de découvrir si leur pratique est liée à leur identité et leur expérience de vie.

## **II. METHODOLOGIE**

### **1. Populations interviewées**

#### **1.1. ILS EEPS : premiers concernés**

Bien évidemment, les ILS EEPS étaient les premiers concernés par le sujet. Ils sont peu nombreux en France et souvent discrets. Par conséquent, mis à part les "célèbres" de par leurs actions, les recherches ou leurs noms, il m'a été difficile de trouver des personnes susceptibles d'être intéressées pour répondre à ma demande. De plus, les ILS ont pour la plupart un emploi du temps assez chargé et les déplacements étant longs, il n'a pas été facile de trouver des candidats.

Je me suis d'abord demandé où les trouver et ensuite quels EEPS allais-je interroger ? Des expérimentés du métier, des débutants ? Ceux qui ont un parent sourd ou ceux qui ont leurs deux parents sourds ? En effet, cela n'a pas la même portée : le bain linguistique est moindre, l'immersion dans la communauté est peut-être moins fréquente. Je ne peux généraliser mais je tenais à ce que les paramètres, les conditions d'apprentissage soit du moins égales sur ce point de parentalité, même si le résultat peut être différent. J'ai décidé de rencontrer les ILS EEPS issus de deux parents sourds. Pour ce qui est du paramètre de l'ancienneté dans le métier, j'ai souhaité ne pas évincer les débutants ou les confirmés, l'expérience étant une donnée comparative enrichissante dans les réponses données.

Certains ILS EEPS interviewés ont fait un travail de recherches sur le fait d'être EEPS et j'en tiendrai compte dans mon analyse puisque ceux-là ont un recul sur ma problématique. De ce fait, leurs réponses sont réfléchies.

#### **1.2. Usagers sourds**

Il m'a semblé intéressant de demander l'avis aux usagers sourds : voient-ils les EEPS d'un bon oeil ? La polémique d'Arlette MOREL est-elle toujours d'actualité ? Font-ils vraiment la différence entre les ILS EEPS et les non EEPS ? Ont-ils une préférence ? Il est intéressant de se tourner vers eux pour deux raisons : ce sont les premiers concernés par l'interprétation et les uniques juges de la compétence de langue d'un ILS. Leur avis peut être intransigeant : accordent-ils plus facilement leur confiance aux ILS EEPS ou au contraire, se méfient-ils plus du fait de leur identité ?

### **1.3. Collègues ILS non EEPS**

Afin d'enrichir mon analyse, il était important de rencontrer également les collègues ILS non EEPS. Ont-ils les mêmes idées reçues que nous, étudiants en formation ? Quelles relations entretiennent-ils avec leurs collègues EEPS ? Sont-ils jaloux, ressentent-ils un sentiment de complexité par rapport à eux ? Sont-ils admiratifs ? Leur font-ils appel pour demander des conseils ? Y a-t-il une différence entre les ILS non EEPS jeunes diplômés et ceux qui ont de l'expérience ?

## **2. Récolte des informations**

### **2.1. Questionnaire destiné aux usagers sourds**

Le questionnaire pour les sourds a demandé du temps (Cf. annexes). En effet, après avoir rédigé un questionnaire écrit, j'ai pensé plus judicieux d'ajouter un support vidéo. Le questionnaire avec les deux supports (écrit et vidéo) a été envoyé via internet : "sourds.net", "deaf france" et réseaux de contacts personnels. L'élaboration de ce questionnaire a été très longue. J'ai fait appel à une amie sourde bilingue pour la correction. J'étais soucieuse de la qualité en LSF de cette vidéo car je souhaitais que les personnes sourdes comprennent au mieux les questions afin d'y répondre correctement.

J'ai pu nettement constater le "paradoxe de l'observateur", moi-même étant concernée par les représentations que j'étudiais. Il a fallu enregistrer plusieurs fois le questionnaire par webcam. Au départ, il s'agissait de fautes d'emplacements, de vocabulaire, d'enchaînements. J'ai également réfléchi à ce support vidéo : serait-ce un support pour comprendre l'écrit ou serait-ce une traduction fidèle de l'écrit ? J'ai opté pour la traduction car d'après moi, il était important de laisser les sourds choisir leur support de questionnaire, certains étant moins à l'aise avec l'écrit.

Pour en revenir à la vidéo, une fois les fautes d'emplacements et de syntaxe corrigées, il a fallu recommencer l'enregistrement car la neutralité laissait à désirer. En effet, malgré mes efforts pour être neutre dans les questions, certaines expressions ou tics de visage (regard rapide ou insistant, bouche pincée,...) laissaient apparaître mes a priori ou indiquaient quelles réponses j'attendais. L'utilisateur sourd regardant la vidéo pouvait clairement croire à une admiration des EEPS de ma part. Heureusement, mon amie sourde permettait ce regard extérieur car j'avais beau regarder les enregistrements les uns après les

autres, il était très difficile de prendre du recul sur le travail accompli. C'est seulement après ses remarques que j'ai pu vérifier mes erreurs. Par exemple, pour la question n°2 lorsque j'évoque l'ILS non EEPS, j'indiquais que "ses parents sont entendants" en faisant une mimique faciale (avec un léger sourire, des yeux insistants) pas vraiment marquée mais assez pour que le destinataire la remarque. De même dans la question n°3, je parlais des ILS EEPS et des ILS non EEPS mais mon regard se portait uniquement sur l'emplacement des EEPS. Inconsciemment, malgré mes efforts pour être la plus neutre possible, la communication non verbale accompagnant le discours a révélé indiquer clairement mes idées reçues au destinataire.

L'enregistrement de ce questionnaire a été un vrai jeu de patience mais s'est révélé très intéressant quant à la communication non verbale que j'avais pu mettre en place sans vraiment m'en rendre compte. L'aide de mon amie sourde s'est révélée indispensable et très constructive.

## **2.2. Entretiens**

Après avoir pensé effectuer des entretiens individuels, ma tutrice m'a suggéré de réaliser un entretien collectif composé d'ILS EEPS et d'ILS non EEPS. Cette idée m'a tout de suite emballée ! En effet, non seulement cette proposition était novatrice mais en plus elle avait l'avantage de pouvoir confronter les idées de chacun et faire émerger des discussions. L'intention était de recréer une situation de débat plus naturelle qu'une interview à deux. Mais cette façon de procéder avait plusieurs contraintes : gérer la séance, rebondir sur les points soulevés, ne pas "effrayer" certains qui auraient tendance à ne pas se livrer aux côtés de leurs collègues. En effet, dans un entretien individuel, on a plus tendance à se dévoiler, à oser dire des choses. Avec les collègues présents peut-être seraient-ils davantage sur la réserve ?

Malheureusement, cet échange collectif n'a pas pu être réalisé. La difficulté de trouver une date et un horaire correspondant à tous a été impossible. Réunir ne serait-ce que deux ILS autour d'une table n'est pas facile ! Par conséquent, les entretiens ont été réalisés individuellement, ce qui a favorisé la liberté d'expression. Quelques interviewés n'auraient peut-être pas autant pris la parole lors d'un échange collectif.

Lors de mon entretien "test", je me suis aperçue que mes questions n'en finissaient pas. J'explicitais trop, donnais trop d'éléments. Du coup, les réponses étaient trop orientées. Après ce premier essai, j'ai tenté de faire des questions courtes sans entrer dans le détail

pour laisser l'interviewé répondre comme il le souhaitait. Si sa réponse m'était insuffisante, je relançais ma question sous une autre formulation en essayant de ne pas trop expliquer ce que j'attendais.

La communication non verbale développée dans le questionnaire destiné aux usagers sourds a été difficile à maîtriser au même titre que celle que j'ai dû "combattre" durant les entretiens, par rapports aux idées que j'avais.

### **2.3. Résultats des tentatives de méthodologie**

Finalement, je n'ai obtenu que sept réponses d'usagers sourds. Malgré les relances et le support vidéo, les usagers n'ont pas réellement répondu. Pourtant, deux supports ont été mis à disposition : écrit et vidéo. Je pense que pour une prochaine enquête à destination des sourds, il faut maintenir ces deux supports. Le peu de réponses recueillies est peut-être dû au sujet qui ne les a pas intéressés. Il faut vraiment procéder à plusieurs relances et faire jouer les contacts personnels car pour ma part, les réponses recueillies ne sont issues que de personnes fréquentées. Il est vrai que l'élaboration de la vidéo a été longue et celle-ci a été envoyée un peu plus tard que le délai voulu compte-tenu de la correction qui a pris plus de temps que prévu. Pour une prochaine enquête, il faudrait prendre en compte le temps de création et de correction du questionnaire-vidéo.

En ce qui concerne les collègues ILS non EEPS, je n'ai pu en interroger que deux. L'entretien a été réalisé autour d'une table à trois. Cet échange a permis à chacune de rebondir sur les idées de l'autre et par conséquent, cette méthode fut satisfaisante.

En vue des résultats peu nombreux des usagers sourds et des collègues et donc peu représentatifs, j'ai recentré ma recherche sur les représentations des EEPS eux-mêmes, sur leur pratique du métier, leur image perçue selon eux par les usagers sourds et leurs collègues non EEPS. Je pourrai confronter un minimum leurs réponses avec celles des sept usagers qui ont répondu au questionnaire et celles des deux collègues interrogées, mais cela ne sera pas représentatif et juste à titre de comparaison de points de vues individuels.

Les sept ILS EEPS ont été interrogés individuellement, ce qui a permis une certaine liberté dans les réponses. L'entretien n°7 a été réalisé d'abord par écrit avec plusieurs échanges par mail, puis par téléphone sur des questions qui nécessitaient des réponses plus approfondies. Tous les autres entretiens ont été réalisés en face à face.

J'ai pu noter une différence dans les réponses récoltées. Les ILS EEPS débutantes dans le métier ont eu plus de difficultés à se positionner dans ce qu'elles disaient. Peut-être

n'ont-elles pas osé ou alors manquent-elles de recul par rapport à leur pratique ? J'ai remarqué une volonté des débutants à montrer qu'ils mettent une barrière très marquée entre leur vie personnelle et professionnelle afin de se protéger. A mon avis, en tant que jeune diplômé (que l'on soit EEPS ou non EEPS), on a tendance à opter pour une attitude très distante et assez « froide ». Notre code déontologique est notre bouclier et nous n'arrivons pas à nous en détacher. Nous ne pouvons être souples, adopter une certaine marge de manœuvre dans les premières années. Nous nous imposons une rigueur totale.

Les ILS EEPS expérimentés sont plus à l'aise : ils se positionnent plus facilement dans leurs propos. Les réponses diffèrent selon l'expérience de chacun et aussi selon les recherches que les uns ont pu faire sur le sujet. Ces derniers qui ont fait des analyses sur le sujet ont été précis dans leurs discours. Les ILS EEPS expérimentés étaient plus à l'aise, avec moins de retenue dans leurs propos : ils m'ont délivré plus d'informations, sans langue de bois. J'en ai fait le constat dans l'analyse qui suit.

### III. ANALYSE DES ENTRETIENS

#### A. IDENTITE

##### 1. Focus sur l'ILS EEPS

###### 1.1. EEPS : un sujet bilingue et biculturel ?

Selon Sandrine BURGER, les EEPS "*L'ayant intégrée [la langue des signes] depuis leur plus jeune âge par leurs parents sourds, elle fait partie de leur culture bilingue et de leur identité*"<sup>1</sup>. Cependant, le bilinguisme est plus ou moins développé selon la situation de chacun. De prime abord, deux types de situations sont distinguées : soit les parents sourds développent la labialisation et l'oralisation avec leur enfant entendant ; soit au contraire, ils élèvent leur enfant dans la langue des signes (que ce soit une variété familiale ou plutôt académique).

De plus, selon les pratiques de ses parents, l'enfant sera plus ou moins immergé dans la communauté sourde : présence au foyer, aux banquets, manifestations culturelles ou militantes. Le développement du bilinguisme dépend également de l'entourage : ses grands-parents, ses oncles et tantes sont-ils sourds ou entendants ? Le bilinguisme peut se développer à différents degrés chez les enfants selon les situations, le choix du mode de communication et d'expression des parents sourds face à leur enfant entendant. Comme le souligne Grosjean, "*il est évident que des facteurs tels que l'étendue de la surdité dans la famille, [...] le type d'éducation reçue peuvent engendrer plus ou moins de contacts avec le monde entendant*"<sup>2</sup>. Le bilinguisme explique de toute évidence que les EEPS aient une bonne connaissance de la langue et de la communauté sourde.

###### 1.1.1. Bilingues

Selon Grosjean, le bilinguisme est "*l'usage de deux langues dans la vie de tous les jours*"<sup>3</sup>. Or, tout cela est relatif car cela dépend des domaines, du vocabulaire plus ou moins technique et avec lequel le locuteur se sent plus ou moins à l'aise. Comme en témoigne l'informateur n°6 : "*Il y a des domaines où je suis plus à l'aise en LSF, d'autres où je suis plus à l'aise en français. Cela dépend.*" Il explique que suivant le thème, il réussit mieux à exprimer ce qu'il veut dire en LSF ou en français.

---

<sup>1</sup> S. BURGER, Rédactrice de la Fédération Suisse des Sourds SGB-FSS.

<sup>2</sup> B. GROSJEAN, *Le bilinguisme aujourd'hui et demain*, 2004, p68.

<sup>3</sup> Ibid. p.20.

Selon les ILS EEPS, entre leur LS familiale et la LS professionnelle, la différence est flagrante. BEAUCHAMPS précise que les EEPS, "*hésitent à se qualifier de bilingues*"<sup>1</sup>. Or, les EEPS ayant grandi au sein de la communauté sourde ont pu se construire avec une langue et une culture propre aux sourds. Cette langue maternelle, quelle soit familiale ou académique, leur a permis de se construire. Cependant, à l'école, ils n'ont pas bénéficié d'enseignement en langue des signes. Depuis leur tendre enfance, les EEPS ont pu développer leurs deux langues : la LSF avec leurs parents (noyau familial), et le français à l'école et avec les membres entendants de la famille. L'EEPS est un sujet bilingue. Comme le précise Danielle BOUVET, la "*langue maternelle donne à l'enfant la possibilité d'acquérir deux langues : la LS utilisée au sein de la famille et la LV utilisée dans son environnement social. Qu'il soit sourd ou entendant, il [l'enfant] devient un sujet bilingue*"<sup>2</sup>.

### 1.1.2. Biculturels

Les EEPS sont donc pourvus de ce bilinguisme mais aussi de biculturalisme. Le développement d'une langue est forcément lié à la vie sociale et culturelle de ses locuteurs. Un aspect important de l'apprentissage d'une langue est l'appropriation de la culture, appropriation qui demande du temps et une certaine immersion. Nous pouvons supposer que les EEPS ayant été immergés dans la communauté sourde et dans le monde des entendants toute leur enfance sont par conséquent biculturels. En effet, tout petits lorsqu'ils faisaient office d'interprètes pour leurs parents, ils ont pu vite se rendre compte des malentendus ou quiproquos liés à cette différence entre les cultures. Selon Sandrine BURGER, les EEPS "*ayant acquis des valeurs et des bouts de culture dans les deux mondes [...] bien souvent ils maîtrisent aussi bien la langue des signes que le langage oral*"<sup>3</sup>.

De ce fait, cette dimension culturelle est très importante puisqu'un ILS doit étudier la culture sourde mais aussi sa propre culture afin de transmettre au mieux chaque message de manière adaptée dans chacune des langues. L'EEPS a cet avantage d'être biculturel. Bien entendu, il peut y avoir une dominance culturelle et "*une personne bilingue ne vit pas*

---

<sup>1</sup> M. BEAUCHAMPS, Mémoire 2002, p.33.

<sup>2</sup> D. BOUVET, 1980, p186.

<sup>3</sup> Cf. <http://www.yeuxpe.fr/resources/FaisMoiSigneCODA2010.pdf>



*forcément dans deux cultures*"<sup>4</sup>. Or, comme le souligne GROSJEAN, "la plupart des sourds sont aussi bien biculturels que bilingues (ceci concerne aussi les enfants entendants de parents sourds qui ont des liens étroits avec la communauté des sourds)"<sup>1</sup>.

### 1.1.3. Quelle langue maternelle ?

Mais quelle est vraiment la langue utilisée par les EEPS ? Est-ce un code familial ? De la langue des signes ? Un pidgin ? L'interviewé n°4 appelle cela du "jaba jaba". Il le définit comme un mixte du français et de la LSF. Certains parents sourds en apprenant qu'ils ont un enfant entendant sont tentés de faire de l'oralisation avec lui : ils vont alors développer un pidgin entre le français oral (dans une prononciation non standard) et la langue des signes (qui ne sera pas du français-signé mais où les signes ne sont pas structurés). Linguistiquement, l'EEPS peut avoir affaire à une langue des signes collée à la structure du français.

Cependant, même dans le cas où la langue s'apparente à un mélange des deux langues, les EEPS interrogés sont unanimes pour dire qu'ils ont cette langue maternelle en eux. L'interviewé n°4 dit que les EEPS ont conscience du balancement de la langue des signes depuis le "berçage", dès la grossesse. Il explique que lorsque la mère signe avec son mari pendant sa grossesse ou encore lorsqu'elle nourrit son bébé et qu'elle discute en même temps : l'enfant ressent le rythme des signes. Il côtoie la langue depuis la grossesse. Cet informateur fait référence à Paul JOUISON qui a étudié le balancement des sourds. (Cet auteur informe que ces balancements se font toutes les secondes et coïncident à des unités de discours). Pour les EEPS cela ne relève pas de l'apprentissage : ils ont cela en eux.

De même pour l'interviewé n°6 qui explique que c'est de l'acquis très tôt et que la langue des signes n'est pas apprise. Selon lui, cette acquisition très précoce de la langue s'apparente à de l'inné "quelque chose qui est de l'ordre de l'inné presque. Ce n'est jamais de l'inné, c'est de l'acquis mais de l'acquis très tôt, c'est pour cela que je considère que c'est de l'inné". Il s'agit bien d'une langue acquise et non innée mais cet interviewé voulait exprimer le fait que sa langue maternelle est vraiment en lui. Il a acquis cette langue de façon précoce et non tardive ce qui explique que c'est sa langue maternelle et non de deuxième langue.

Certains ILS EEPS qualifient leur langue maternelle de "viscérale" ou encore de

---

<sup>4</sup> B. GROSJEAN, Le bilinguisme aujourd'hui et demain, 2004, p41.

<sup>1</sup> B. GROSJEAN, Le bilinguisme aujourd'hui et demain, 2004, p68.

"trippale". Ce sont des adjectifs attribués de façon personnelle que l'on ne peut réellement définir. Lorsque j'ai interrogé ces ILS EEPS, j'ai senti dans leur voix quelque chose de fort, comme quelque chose d'ancré. J'ai senti que leur ressenti était vraiment profond.

## 1.2 La place entre les deux communautés

Du fait de leur biculturalisme, les ILS EEPS se retrouvent souvent entre deux mondes : celui des sourds et celui des entendants. Cette place peut être parfois difficile à vivre ou simplement à trouver. B. GROSJEAN pose la question de savoir : "*quel est le biculturel qui ne soit pas passé par une crise d'identité ?*"<sup>1</sup>. Je me demande alors où se situent-ils en tant qu'EEPS ? A travers leurs représentations, je vais m'intéresser à leur place en tant qu'ILS EEPS.

### 1.2.1. Conflit d'identité

B.MOTTEZ (in Surdités n°2, p.14) parle d'une "double appartenance" et d'une double identité des EEPS. Ils doivent gérer cette situation de double identité et de place dans chacune des communautés. Comme l'explique T.BULL, "*Le conflit d'identité n'est pas rare chez les personnes issues d'une famille bilingue et biculturelle, chez ceux qui grandissent dans le monde sourd mais qui entendent.*"<sup>2</sup>

C.GACHE témoigne :

*"Dans notre attitude, notre comportement, notre façon de ressentir ou voir les choses, on a peut-être [...] une façon de ressentir les choses comme les sourds. [...] Peut-être que d'avoir des parents sourds a fait que je suis comme ça. Parfois je me dis non, il n'y a pas de raison, moi je suis entendante, je suis dans une culture entendante, j'ai choisi ce métier-là...Donc, je suis toujours entre les deux."*<sup>3</sup>

Cette citation montre que cette ILS EEPS se situe dans les deux mondes : elle ressent des choses comme si elle était sourde et en même temps, elle est entendante. Elle se situe donc dans les deux communautés.

Quant à A.BACCI, il explique que "*L'identité culturelle d'un EEPS oscille entre celle d'un sourd et celle d'un entendant. [...] Certains se sentent "comme des Sourds", d'autres "comme des entendants", certains n'arrivent pas à se situer. Chaque cas est unique.*"<sup>4</sup> C'est pour cela qu'il m'a été très difficile de tirer des conclusions. Je ne peux pas

---

<sup>1</sup> B. GROSJEAN, Le bilinguisme aujourd'hui et demain, 2004, p42.

<sup>2</sup> T.BULL in Surdités n°2, Juin 2000, p.18.

<sup>3</sup> C. GACHE in Surdités n°3, Décembre 2000, p.20.

<sup>4</sup> A. BACCI, Mémoire 1997, p.74.

généraliser en disant que les EEPS auraient une double appartenance culturelle puisque chaque situation est différente. En effet, en analysant les corpus, j'ai pu découvrir que chaque EEPS a un parcours qui lui appartient et chaque situation est différente en fonction de l'histoire familiale, de la construction identitaire, de la langue utilisée pour communiquer en famille, du fait de l'engagement des parents dans la communauté sourde, etc. L'identité des EEPS est particulière ou non selon le vécu de chacun, plus ou moins prononcée suivant les nombreux paramètres qui entrent en compte.

### 1.2.2. Faire la part des choses : personnel / professionnel

Tous les ILS EEPS interrogés sont fiers de leur histoire, certains ILS peuvent revendiquer leur identité d'EEPS alors que la plupart restent discrets sur le sujet. Pourquoi avoir décidé d'exercer le métier d'ILS ? Les raisons sont différentes mais je ne me suis pas trop attardée sur cette question et les raisons qui s'y attachent. En revanche, la démarche fut la même : les ILS EEPS interviewés ont tous clairement explicité ou implicitement fait comprendre qu'ils avaient dû faire un travail sur eux-mêmes afin de bien séparer leur vécu de leur profession. Dans son mémoire, BEAUCHAMPS constatait : "*certaines de nos enquêtés ont relevé une différence entre leur LS maison et la LS utilisée au travail*"<sup>1</sup>. Elle s'interrogeait à savoir si c'était une façon de différencier encore plus leur histoire de leur profession.

Mais peuvent-ils réellement opposer personnel et professionnel ? Les faits sont établis : il y a leur histoire personnelle qui a sûrement joué un rôle prépondérant dans leur désir d'exercer ce métier - expliquent-ils ; et leur "casquette" professionnelle qui n'a aucun lien avec leur identité d'EEPS - disent-ils. Contrairement à la représentation que j'en avais, ils n'ont pas appréhendé qu'on leur "colle" cette étiquette d'"enfant de". Ils sont tellement peu nombreux que la plupart de leurs collègues et des usagers sourds connaissent leur histoire ne serait-ce que de par leur nom. J'ai pu remarquer que les ILS EEPS débutants interrogés ont davantage répondu avoir pris le soin d'exercer les premières années dans des villes où leur nom et leur vécu n'étaient connus de personne afin d'être "tranquille" au niveau de la neutralité (cf. Annexes, interviewé n°7). Selon ces ILS EEPS débutants, la distinction pour les autres est plus difficile à faire. L'appréhension de ces jeunes ILS EEPS est davantage d'actualité que leurs pairs expérimentés qui n'ont crainte des conséquences ou des remarques que leur nom peut avoir sur leur image de professionnels.

---

<sup>1</sup> M. BEAUCHAMPS, Mémoire 2002, p33.

### 1.2.3. Expérience de l'interprétation étant jeune

Selon les individus, les EEPS ont plus ou moins rempli la fonction d'interprète pour leurs parents étant plus jeunes. Pour certains, cela évoque des souvenirs parfois douloureux du fait qu'ils devaient endosser de lourdes responsabilités. Pour la plupart de nos interviewés, ils évoquent un certain plaisir à avoir rendu service à leurs parents. Cela leur a semblé naturel et le fait est qu'ils n'en ont jamais vraiment souffert. La majorité d'entre eux (5 interrogés sur 7) dit avoir été « protégé » par les parents qui ne les sollicitaient pas souvent.

L'interviewé n°7 reconnaît que son vécu a été un apport pour exercer le métier d'ILS : « *cela m'apporte des avantages au niveau de la langue parce que je suis entrée un peu plus vite dans le métier, avec plus de confort et moins de bataille* ». Il va de soi qu'à travers leur pratique d'interprétation étant enfant et adolescent, l'EEPS a pu acquérir une certaine ébauche de mécanisme d'interprétation, qui lui a permis de réfléchir à comment il pouvait transmettre le message. « *Dès tout petit, mine de rien, on cherche déjà cette façon de dire même si on ne sait pas encore que c'est de l'interprétation.* » (cf. annexes, interviewé n°3).

Ce mécanisme que l'EEPS a pu découvrir étant jeune, sur lequel il s'essaie, dont il n'a souvent pas conscience, peut être bon ou mauvais. En effet, la maîtrise de la langue est certes un pré-requis pour exercer le métier d'ILS mais cela ne veut pas dire que les techniques d'interprétations sont acquises et intégrées. Un EEPS a une petite longueur d'avance du fait de son bon niveau en LSF mais cela ne veut pas dire qu'il fera un bon interprète comme l'évoque l'ILS EEPS n°5 : « *on va travailler sur les techniques d'interprétation, forcément il y a un travail sur la langue, forcément on va se perfectionner dans les langues.* ». Pour cet interviewé, tout n'était pas acquis et la formation l'a formé sur le métier d'interprète en nourrissant ses connaissances sur les deux langues.

## 2. Environnement social et professionnel de l'ILS EEPS

### 2.1. Relations avec les usagers sourds

#### 2.1.1. Confiance

Comme en témoigne l'ILS EEPS n°3 : "*les sourds se sentent plus proches des EEPS*"

[...] *ils se disent que l'on est issu de parents sourds et du coup qu'on est plus proche de comprendre ce qu'ils vivent dans leur communauté.*" Cela peut s'expliquer par le fait que les sourds considèrent les EEPS comme "initiés" (selon le terme d'Ervin GOFFMAN). En faisant des observations, en étant observé, en procédant à des grilles d'analyses, des lectures, en participant à des discussions, les ILS EEPS et les EEPS en général sont pour les sourds, des "initiés". Ayant baigné dans la langue et la culture sourde durant toute leur enfance, certains ayant milité au côté de la communauté sourde pour revendiquer des droits sont reconnus comme étant initiés. La communauté sourde se repère comme une identité culturelle et linguistique, et les EEPS sont des initiés de cette communauté.

Cette reconnaissance favorise la confiance entre l'ILS et l'utilisateur qui est essentielle dans l'interprétation. Quant à l'interviewé n°6, il indique que les sourds le considèrent souvent comme *"un gage de qualité"* car il maîtrise la culture sourde. Un usager sourd a répondu au questionnaire que l'ILS EEPS *"nous comprend mieux"*. Même si celui-ci est incapable de vérifier la traduction, il préfère avoir affaire à un EEPS car la relation de confiance est instaurée dès le départ par ce simple fait.

Or, sa représentation des EEPS peut parfois être faussée. Pour cet usager, le fait d'être EEPS implique une bonne connaissance de la communauté mais également une qualité de langue. Or, cet interviewé précise que certes, l'approche du monde des sourds est garantie mais il existe une *"disparité entre les EEPS au niveau de la maîtrise de la langue des signes"*. En effet, cela dépend de la situation de chacun, certains EEPS ont une langue des signes familiale peu maîtrisée ou peu élaborée et très différente de la langue des signes académique. La langue normée est différente de la variété de langues que l'on peut rencontrer chez les locuteurs de langue des signes. Le niveau de langue peut lui aussi osciller et un ILS doit maîtriser ces différents niveaux de langue afin de s'adapter. Que l'on soit EEPS ou non, en tant qu'ILS il faut connaître les variétés et les niveaux de langue. L'EEPS maîtrisant ces variétés de langues et ces registres depuis l'enfance sera conforté en aisance dans sa pratique d'interprétation.

### 2.1.2. Méfiance ou réticence

Comme indiqué en amont dans la première partie, il fut un temps où les interprètes étaient des proches des sourds et notamment, des EEPS qui avaient l'habitude de traduire pour leurs parents. A l'époque, dans les années 1980, le métier naissait tout juste. Il n'existait pas de formations d'ILS, par conséquent le code déontologique n'était pas encore instauré afin de protéger les locuteurs et l'interprète. La communauté sourde s'est battue

pour ses droits, pour la reconnaissance de sa langue et notamment pour les interprètes. Or, beaucoup de sourds, pour faire valoir le métier d'interprète, ont critiqué les personnes qui faisaient office d'interprètes qui étaient pour la plupart des EEPS. Arlette MOREL entre autres, leur a reproché "*leur influence constante, leur manque de neutralité, bref leur mainmise sur la communauté sourde*"<sup>1</sup>. De ce fait, je peux émettre l'hypothèse que certains sourds aujourd'hui peuvent encore être réticents quant à la place des ILS EEPS et leur métier. Ils pourraient appréhender une certaine prise de porte-parole des EEPS pour parler à la place des sourds.

Or, dans les interviews, aucun ILS EEPS n'a pu remarquer de méfiance du côté des usagers, bien au contraire. Ce sentiment est partagé par 6 usagers sourds sur 7 qui ont répondu au questionnaire. Ils ont tous coché qu'ils n'avaient pas de préférence entre un ILS EEPS et un ILS non EEPS. Pour eux, l'important est que l'interprète soit "*formé à la déontologie*" et qu'il soit "*présent dans la communauté sourde*". Ma représentation de départ est ici nuancée avec les réponses obtenues par les ILS EEPS et les usagers sourds.

## **2.2. Réactions des collègues**

Ma représentation de départ sur ce que pensent les collègues non EEPS des ILS EEPS, est mitigée. Selon mes hypothèses, certains auraient de l'admiration envers les ILS EEPS, d'autres éprouveraient peut-être de la jalousie, tandis que quelques-uns resteraient indifférents à ce paramètre. Sans aller jusqu'au ressenti d'un sentiment aussi extrême, on peut se demander si les ILS EEPS sont davantage sollicités par leurs collègues du fait de leur position, vient-on leur demander plus facilement conseil du fait qu'on leur attribue une confiance en lien avec leur identité ? Les ILS EEPS débutants ne se prononcent pas sur ce sujet et ne remarquent aucune réaction de la part de leurs collègues. Ils ne pensent pas que le fait d'être EEPS soit un gage de confiance pour leurs collègues. Bien au contraire, ils précisent que ce sont eux qui viennent demander conseil aux ILS non EEPS expérimentés.

Les ILS EEPS expérimentés quant à eux, sont d'accord pour dire que leurs collègues, s'ils viennent demander conseils, ce serait davantage parce qu'ils sont expérimentés et que cette démarche n'est pas dûe au fait qu'ils soient EEPS. L'une des collègues non EEPS avoue qu'elle sollicite ses collègues EEPS pour plusieurs raisons : "*Ils ont plusieurs années de métier et en plus ils sont EEPS. Donc, c'est double ! Pour nous c'est l'idéal*". De ce fait, cette collègue montre que l'expérience du métier entre en compte

---

<sup>1</sup> Cf. <http://cis.gouv.fr/spip.php?article461>

pour demander conseil mais que le fait d'être EEPS n'est pas insignifiant dans sa démarche de sollicitation. Dans cette remarque, l'emploi du terme "idéal" est révélateur ! Ma représentation de départ s'avère pour cette collègue en question vérifiée. Je peux prétendre qu'elle a une représentation de son collègue EEPS qui est très positive au niveau de la pratique d'interprétation et de l'expérience qu'il a de la maîtrise de la langue.

Cependant, les interviewés n° 3 et 4 n'hésitent pas à se positionner sur la question en évoquant la jalousie de certains collègues qui a été parfois pesante : *"Finalement il n'a pas fait tant d'efforts que ça pour être interprète et ça nous fout un peu les boules que..."* ; *"Un EEPS ne fait pas forcément un bon interprète"*. Pour les interviewés, ces remarques s'apparentent à de la jalousie mais ne serait-ce pas simplement une remarque objective, dite sans arrière pensée? En effet, les EEPS ayant la LSF en tant que langue maternelle, cela est déjà un pré-requis pour exercer le métier d'ILS. Ils n'ont pas eu comme la plupart des ILS non EEPS à découvrir la communauté seulement à l'âge adulte : ils ont bénéficié d'un bain linguistique et culturel durant toute leur enfance. De ce fait, on peut penser que le travail était à moitié fait puisqu'il ne restait entre guillemets plus qu'à apprendre les techniques d'interprétations.

## B. LANGUE

### 1. Compréhension fine de la LSF et de l'intention du locuteur

#### 1.1. Au-delà des signes

Cette langue des signes maternelle, intégrée par l'enfant dès le "berçage" pour reprendre le terme d'un interrogé, m'amène à penser que cela expliquerait cette facilité de compréhension qu'ils ont. Ils ont ce rapport à la langue différent : ils comprennent l'intention du locuteur beaucoup plus vite et de façon plus fine que leurs collègues.

La perception du message est instantanée. L'interviewé n°6 témoigne : *"on va lire au-delà de leur message [celui des sourds], des choses qui sont dites dans l'expression du corps, dans la posture et dans les signes que l'on ne voit pas"*. Des signes que les autres ILS auraient plus de difficulté à percevoir. Comme le dit l'interviewé n°3 : *"on est beaucoup moins attaché aux mots mais plus au sens de ce qui ce dit."* La qualité de compréhension du message serait plus fine du fait de cette langue maternelle. L'interviewé

n°2 ajoute : *"J'essaie d'avoir un regard plus général vraiment, dans l'expression du visage, la posture du corps"*. Selon ces dires, l'ILS EEPS a cette facilité de voir au-delà des signes et à percevoir l'intention du locuteur de façon presque instantanée. Ils ont une compréhension très fine du message, une compréhension intuitive et détaillée du message.

L'interviewé n°6 en témoigne également : *« voilà l'avantage : on a affaire à quelqu'un qui a une compréhension fine et donc linguistiquement est beaucoup plus à l'aise [...] .Il y a une intuition culturelle, linguistique qui est quand-même plus...qu'on trouve moins chez les gens qui n'ont pas de parents sourds »*. Selon sa représentation, les ILS EEPS ont une perception intuitive de la langue, une appréhension plus fine et plus complète. Cette subtilité leur est instantanée et ne leur demande pas d'efforts puisqu'ils ont la LSF comme langue maternelle. Il est évident que pour eux, ils ont acquis cette langue sans difficulté.

En revanche, les non EEPS doivent faire un effort d'apprentissage linguistique à un âge plus tardif et un apprentissage culturel qui n'est parfois pas toujours facile. L'ILS doit interpréter les propos du locuteur dans son intégralité : le sens et la forme doivent paraître dans l'interprétation. Le vouloir dire et la façon qu'il a de le dire doivent être traduits. L'ILS traduit le sens mais également la forme dans lequel le message est émis. Selon les représentations des ILS EEPS qu'ils ont d'eux-mêmes, ils ont cet avantage de subtilité linguistique.

## **1.2. Facilité d'adaptation**

D.SELESKOVITCH explique : *"L'interprète parvient à établir une compréhension mutuelle (entre locuteurs ignorant la langue et la culture de l'autre) parce que la spontanéité de sa langue maternelle lui procure la faculté de s'adapter à ses auditeurs et d'assurer ainsi leur entendement."*<sup>1</sup> Je me pose donc la question de savoir si l'ILS EEPS est plus apte à s'adapter à ce métier étant donné la maîtrise qu'il a des deux langues depuis son enfance.

### **1.2.1. Cas de LS non académique**

Lorsqu'un ILS a affaire à un sourd étranger ou un vieux sourd qui généralement a une langue des signes particulière, familiale, étrangère donc non académique, certains ILS

---

<sup>1</sup> D.SELESKOVITCH in L'interprète de conférences, 1968, p.164.



ne sont pas toujours à l'aise pour comprendre ces locuteurs et vice versa. Dans mes représentations, j'évoquais que les ILS EEPS ayant fréquenté plus que les autres les sourds, sont susceptibles de comprendre davantage un sourd qui aura une langue des signes non "standard". C'est-à-dire qu'ayant cotoyé dès l'enfance divers locuteurs de la langue, j'imaginai qu'ils auraient sans aucun doute plus de facilité à comprendre des locuteurs de LS non académique. Or, ils sont mitigés sur la question. Certains l'affirment tandis que d'autres ne savent pas s'ils sont plus sûrs d'eux que leurs collègues. Ces derniers interviewés sont d'avis pour dire que le fait d'avoir baigné dans la langue donne plus de facilité pour la compréhension et l'expression face à une personne sourde à la langue des signes non académique, et même en général.

Selon les ILS non EEPS, il est évident que leurs collègues EEPS sont plus précis, réussissent à mieux "déchiffrer" les locuteurs de LS non normée : *"il aura une meilleure réception de la langue des signes étrangère [...] plutôt qu'un ILS qui l'a apprise en formation. [...] Il verra plus les petits détails qui font que..."*. Il est vrai que ce qui est important c'est de comprendre, d'intégrer la structure du discours. Pour cela, il faut compenser le déficit lexical et dans ce cas, l'ILS EEPS pour ce témoin, est peut-être plus apte à le faire.

L'ILS EEPS n°2 n'est pas du même avis. Il insiste sur le fait d'être vraiment mal à l'aise face à un sourd aux signes familiaux : *"Je flippe ! C'est clair [...] la première chose que je me dis c'est : "Comment je vais faire pour m'en sortir ?!"* Il est vrai que face à un sourd et sa langue différente d'une LS standard, les ILS se retrouvent dans une situation délicate. Il faut s'adapter au sourd, sa manière de signer, ses signes "isolés". C'est comme un défi pour l'ILS. L'interrogé ci-dessus explique que malgré son expérience de la langue, c'est toujours un challenge de se retrouver face à ces locuteurs et que les EEPS ne sont parfois pas plus à l'aise ni plus performants qu'un ILS non EEPS. Lorsqu'ils ont affaire à ce type de locuteurs de LS non académique, un des ILS EEPS confie sa technique : *"Curseur à fond côté grande iconicité !"* (Cf. Annexes, ILS EEPS n°5).

### 1.2.2. Cas de jeunes locuteurs sourds

Au même titre que les personnes âgées ou les étrangers, les enfants peuvent avoir une LS particulière. Les locuteurs de LSF qui n'ont pas l'habitude de pratiquer avec les enfants ou les adolescents peuvent être déstabilisés face à cette situation. Les ILS EEPS auraient-ils plus de facilité à comprendre les jeunes locuteurs de LSF ? Savent-ils s'adapter à ce type de locuteurs ? L'interrogé n°4 affirme l'idée suivante : *"contrairement à un non*

*EEPS, un "normal", je pense qu'on est beaucoup plus adaptable."* S'adapter est un gros travail pour l'ILS. Selon lui, les ILS EEPS sont plus souples, ils s'adaptent plus facilement. Cependant, comme l'évoque l'interrogé n°5, cela peut porter à confusion :

*"quand ils [les enseignants] ont affaire à moi [...], on me dit : "Avec toi, pédagogiquement il y a une adaptation derrière". Comment je dois le prendre ? Est-ce que je dois être vexé parce que finalement j'ai fait non pas de la sur-traduction mais que j'ai fait un gros travail d'adaptation... Ben oui, c'est ça la traduction !"*

En effet, l'interprétation c'est aussi s'adapter au locuteur, à sa langue. Or, cela peut être destabilisant car l'ILS entendant ce genre de remarques de la part des enseignants peut se remettre en question et se demander s'il n'est pas hors déontologie.

Les ILS EEPS se sentent plus ou moins à l'aise face à de jeunes enfants mais qu'en est-il face à de jeunes adolescents ? Tous, (EEPS et non EEPS) confirment que cette aisance, ce "décryptage" de signes non académiques, s'acquièrent avec l'expérience. Les ILS spécialisés en scolaire seront plus à l'aise quant à la LSF utilisée par des adolescents. Même si au départ, les ILS EEPS paraissent plus à l'aise en compréhension de cette langue, semblent s'adapter plus facilement à ce type de locuteurs, les ILS non EEPS sont aussi "adaptables" avec le temps.

## 2. Aisance dans leur manière de signer, l'expression en LSF

Les EEPS sont plus à l'aise dans leur expression en LSF puisque c'est leur "langue maternelle" (cf. Mémoire Alain BACCI, p.56) mais aussi parce qu'ils ont l'habitude de communiquer avec leur corps depuis toujours : *"Dès tout petit l'EEPS sait que le corps occupe une grande place dans l'échange avec ses parents."*<sup>1</sup>

### 2.1. Un "truc" en plus ?

Ont-ils quelque chose "bien à eux" dans leur manière de s'exprimer ? Cette aisance dans la langue passe certainement par un "petit truc" en plus. Selon l'interrogé n°1 : *« une facilité à intégrer plus rapidement le vocabulaire »* serait à attribuer aux EEPS. Ils auraient comme une mémoire visuelle plus développée. Mais ne serait-ce pas l'adaptation culturelle évoquée dans la partie précédente, leur petit "plus" ? Selon l'interviewé n°3 : *"il y a quelque chose dans l'expression, les regards posés, des choses qui sont cohérentes, logiques et qui le sont peut-être moins quand c'est une langue apprise."* Les ILS EEPS

---

<sup>1</sup> A. BACCI, Mémoire 1997, p.59.

parlent souvent de ce regard. En effet, en LSF, le regard est très important selon si l'on est en transfert ou non. Les EEPS n'ont pas à apprendre cela car la pose du regard est naturelle chez eux. Pour les apprenants de LSF non EEPS, il faut davantage contrôler notre regard et apprendre à le poser. La plupart du temps, notre corps, nos signes, nos placements sont bons alors que notre regard est inadapté.

Dans les représentations de chacun, il n'y a pas de style à proprement parler attribué aux EEPS comme j'aurais pu le penser (cf. partie I.3.Représentations). Or, d'après les informations récoltées par les ILS EEPS, ils auraient pour la plupart, quelque chose qui relève de ce qu'on pourrait qualifier d'« accent ». Leur aisance dans la langue passe également par les expressions du visage : *« on a des expressions qui sont plus justes, des positions du corps plus justes, oui. »* (cf. annexe ILS EEPS n°2). Selon la représentation qu'ils ont d'eux-mêmes, ils signent sans accent d'entendant. Ils ont cette fluidité, les justes expressions « pi » sourdes, les mimiques faciales adaptées, le bon regard placé, etc. Ils ont ce petit « truc » que tous les bilingues ont de manière plus ou moins variable : l'absence d'accent.

L'interviewé n°4 compare un non EEPS à un locuteur anglais non natif : *« il parle anglais mais il manque l'expression, le mot, l'accent ou les phrases ne sont pas parfaitement structurées. Il y a toujours ce petit différentiel. Cela ne veut pas dire qu'il ne parle pas anglais mais c'est un anglais teinté. »* Par ses propos, il décèle cette petite particularité chez les ILS EEPS dans leur expression en LSF, dans leur langue maternelle.

## **2.2. Expressions "pi" sourds**

L'une des stratégies d'interprétation à laquelle l'ILS peut avoir recours sont les expressions "pi" sourd. Les EEPS ont acquis toutes les formes d'expressions "pi" sourdes depuis leur enfance. Ils n'ont pas eu à les apprendre plus tard, en formation. Ce sont des choses qu'ils ont déjà intégrées et qu'ils sont plus à même de replacer en interprétation par rapport à un ILS non EEPS qui vient tout juste de les apprendre et qui ne les maîtrise pas encore aisément. L'interviewé n°7 en témoigne : *« J'ai appris plus directement par exemple toutes les formes de... toutes les expressions « pi » sourdes. Peut-être que j'ai pu plus facilement les intégrer parce que j'ai pu plus les voir aussi. »*

Une des ILS non EEPS témoigne également de ce vaste choix d'expressions « pi » sourdes que possèdent, selon elle, les ILS EEPS. Elle précise qu'avec l'expérience, cela s'acquiert aussi mais dans un premier temps, elle reconnaît qu'ils *« ont plus d'expressions*

« pi » sourdes ». Ces expressions montrent un certain niveau de langue et rares sont les ILS qui n'en connaissent aucune. Elles contribuent à l'adaptation que l'ILS doit opérer par rapport aux registres de langue. Les expressions « pi » sourdes peuvent s'adapter ou non à un registre, à un niveau de langue ou non, dans une situation ou non. Pour utiliser une expression « pi » sourde, il faut la maîtriser et savoir de quel registre et de quel niveau de langue elle dépend. Selon les ILS EEPS et les non EEPS interrogés, les ILS EEPS auraient plus de ressources à ce niveau-là.

### **2.3. Peut-on facilement repérer les ILS EEPS ?**

Cette aisance dans l'expression en LSF, cette absence d'accent ou encore leur maîtrise des expressions "pi" sourdes permettent-elles de les repérer plus facilement comme locuteurs de la langue ? En effet, les ILS EEPS ont une langue des signes naturelle. Leur pratique de la langue, cette spontanéité, le choix du vocabulaire font-ils que l'on peut repérer très rapidement un ILS EEPS ? Certains EEPS l'affirment comme par exemple l'interrogé n°5 : *"J'ai vu d'excellents locuteurs entendants mais je les ai repérés comme étant entendants. C'est dans la construction du discours, enfin il y a plein de choses[...] C'est tout simplement l'accent."* Je note qu'il s'agit des ILS EEPS expérimentés qui font cette remarque. Ils avouent que eux aussi, reconnaissent facilement leurs pairs sans pour autant les chercher. Ils insistent sur le fait qu'ils ne se sont jamais trompés ou très rarement. Quant aux ILS EEPS débutants, ils ne se prononcent pas sur la question.

Même si les résultats d'enquêtes sourds sont minimes, j'ai pu noter que ces derniers repèrent parfois les ILS EEPS. Ils les discernent grâce aux signes familiaux qu'ils peuvent utiliser, leur fluidité et l'utilisation de leur corps dans leur expression en LSF. Au contraire, les ILS non EEPS font remarquer qu'il leur est arrivé à plusieurs reprises que les sourds demandent si elles étaient EEPS. Pour elles, il est impossible de différencier les ILS EEPS des non EEPS. Le fait que certains sourds leur posent la question (à savoir si elles sont EEPS) montre, selon elles, qu'on ne peut pas les repérer facilement, contrairement à l'idée que j'en avais au départ. Sophie DALLE-NAZEBI confirme cette idée : *"Un bon locuteur de langue des signes est spontanément pris pour un sourd, que ce soit par des personnes sourdes ou entendants."*<sup>1</sup> Cette sociologue appuie le fait qu'un quelconque locuteur qu'il soit EEPS ou non ayant un bon niveau de LSF peut être repéré.

---

<sup>1</sup> S. DALLE-NAZEBI in *Surdités* n°3, Décembre 2000, p.8.

## C. PRATIQUE D'INTERPRETATION

### 1. Particularité de stratégies d'interprétation

Du fait de cette langue maternelle qu'elle soit familiale ou académique, les ILS EEPS ont-ils des stratégies d'interprétation propres à eux ? Tous les ILS font des choix dans leur pratique. Peut-on remarquer des différences entre les ILS EEPS et leurs collègues non EEPS ? Ces choix relèvent-ils davantage de l'expérience du métier, des situations d'interprétations ou du fait d'être EEPS ?

#### 1.1. Iconicité

Ayant grandi avec cette langue, les ILS EEPS se disent plus à l'aise pour utiliser les structures de grande iconicité puisqu'ils se sont construits avec. Nous avons l'habitude d'utiliser le mode audio-phonatoire pour communiquer. Or, le mode visio-gestuel propre aux langues des signes, n'est pas un mode connu de tous. Il faut apprendre à l'utiliser et acquérir l'iconicité, apprendre à s'exprimer avec celle-ci qui n'est pas naturelle pour les entendants. Les EEPS ont l'habitude de ce mode visio-gestuel : ils ont développé et assimilé les structures d'iconicité qui s'y attachent. L'interviewé n°2 avoue : « *C'est vrai que l'on a peut-être plus la capacité de rentrer plus dans des grandes iconicités* ». Pour quelqu'un qui a appris cette langue, le rapport est différent, les réactions ne sont pas les mêmes.

En langue des signes, l'iconicité fait partie de la LSF mais en tant qu'ILS nous pouvons faire le choix d'utiliser différentes stratégies et utiliser l'iconicité n'est pas toujours aisé. Dans les mécanismes d'interprétation, l'étape de l'ébauche mentale est toujours un peu compliquée, du moins au départ. En tant qu'ILS débutants, malgré des années de pratique de la langue, les tuteurs-interprètes nous conseillent souvent de travailler l'ébauche mentale et de penser davantage en images. Débutants, nous avons plus tendance à utiliser des signes standards et à faire passer le message de manière académique. Certains d'entre nous ont toujours des difficultés à utiliser les images.

Cette capacité d'iconicité est également rapportée par l'interviewé n°4 qui relate une expérience d'interprétation lors d'un colloque en LS :

*« les ¾ sont EEPS dans la communauté des interprètes en langue des signes. Pourquoi ? Parce qu'on a choisi ceux qui ont justement cette plus grande facilité à comprendre des langues des signes non normalisées ou non standardisées pour entrer dans une langue des signes qui n'est pas la leur [...] majoritairement [...] [chez les EEPS] il y a une plus grande iconicité dans la langue donc un recours moins systématique aux signes standards ».*

La langue des signes faisant davantage appel aux structures de grande iconicité, ce témoin affirme que les ILS EEPS sont plus à l'aise face à cela : leur langue est plus iconique que celle des locuteurs apprenants.

Une ILS non EEPS souligne aussi cette aisance évoquant son collègue EEPS qui a une facilité « *grâce à cette iconicité dans laquelle il a baigné* ». La LSF est iconique et nous devons passer par des transferts pour nous exprimer dans cette langue. La différence de maîtrise de l'iconicité entraîne par conséquent, des choix qui ne sont pas les mêmes, notamment une aisance, un plus grand recours des structures de grande iconicité dans la pratique d'interprétation.

### **1.2. Plus « dedans » ou « dehors » ?**

Au fur et à mesure des entretiens, les questions se multiplient et j'ai voulu demander aux ILS EEPS s'ils estimaient en interprétation être plus « dedans » ou « dehors », à savoir s'ils utilisaient davantage les structures de grande iconicité ou au contraire s'ils préféreraient se détacher et adopter un registre plus standard. Pour cette question lors de mes entretiens, j'ai utilisé la LSF car il est difficile d'expliquer de quoi il s'agit (cf. Index).

Tous les ILS EEPS ont répondu être davantage « dedans » mais ont spécifié que cela était lié à leur personnalité et pas au fait qu'il soit EEPS. Selon eux, c'est dépendant de leur caractère, de leur personnalité. Bien sûr, ils disent que cela dépend des situations mais qu'ils sont dès que possible « dedans ». Je m'interroge quand-même sur cette question car les ILS non EEPS, stipulent que cela dépend des situations mais que le fait d'être « dedans » est lié à la langue des signes. En effet, l'iconicité fait partie de la langue des signes, elle en est même la base. Cependant, les ILS non EEPS qui ont appris la langue vont davantage utiliser le lexique standard que les transferts. Or, c'est quelque chose d'acquis pour les EEPS qui se tournent plus directement vers ces structures d'iconicité. L'interviewé n°2 (p2) explique :

*« C'est vrai que l'on a peut-être plus la capacité de rentrer plus dans des grandes iconicités [...]. A partir du moment où c'est ta langue maternelle, la langue dans laquelle tu t'es développé, dans laquelle tu as grandi, tu t'es construit, forcément tu ne vas pas agir comme quelqu'un qui a appris cette langue. »*

Cela fait partie des choix d'interprétation qui dépendent des ILS et des situations. Un ILS EEPS sera plus tenté d'avoir recours à l'iconicité (même dans une conférence) alors qu'un ILS non EEPS sera tenté d'être plus distant et d'utiliser un lexique standard. Un ILS EEPS ne va sûrement pas aborder les choses de la même façon comme en témoignent les

interviews. Ils expliquent ce choix comme faisant partie de leur caractère mais ne serait-ce pas davantage lié au fait d'être EEPS ? En tant qu'ILS débutants, il est parfois difficile d'être impliqué dans la langue et de temps en temps, pour se protéger, nous aurions tendance à être « dehors » et à utiliser des signes standards. Peut-être que c'est un tort car l'interrogé n°4 explique : « *Pour moi, l'iconicité est plus importante.[...] Pour moi c'est plus facile d'être là-dedans [...] dans un transfert et dans l'iconicité, oui. [...] Je sais être en langue standard mais cela perd très vite du sens. »*

Chacun a recours à une stratégie différente qu'il soit EEPS ou non, débutant ou expérimenté. Cependant, le choix d'un ILS par rapport à un autre sera différent mais pas forcément faux puisqu'il existe plusieurs interprétations possibles pour un même discours. Le fait d'être davantage « dedans » ou « dehors » en interprétation se fera en fonction de la situation.

### **1.3. Facilité d'interprétation ?**

Les ILS EEPS ont-ils réellement des atouts comparés à leurs collègues non EEPS quant au métier d'ILS ? Leur expression plus naturelle en LSF les fatigue-t-elle moins que les ILS non EEPS qui pratiquent la LSF depuis moins longtemps qu'eux ?

Ils sont peut-être plus détendus, plus relâchés du fait de cette langue maternelle. J'ai tendance à penser qu'en terme de fatigabilité, les ILS EEPS ne sont pas au même niveau. Leur pratique tout au long de leur jeunesse et leur aisance dans la langue font qu'ils développent peut-être moins de fatigue quant à l'exercice de l'interprétation. Le témoin n°4 s'exprime à ce sujet :

*« Je pense que nous, on a une langue des signes plus relâchée. Quand on produit un discours, il y a des moments, plein de petites secondes où l'on est relâché. Si tu cumules ces petites secondes sur toute une prestation, tu finis plus relâché, moins tendu. [...] L'interprétation te met en tension car tu n'es pas dans ton rythme naturel d'expression, tu es dans le rythme d'un autre [...] le fait d'avoir pratiqué la langue des signes, plus longtemps, de manière plus fluide dans des conditions de fêtes aussi, de relâchements : ton corps apprend à dire les choses de façon beaucoup plus économique. Donc, dans une situation d'interprétation, tous ces éléments vont contribuer à ce que tu gères mieux ton énergie [...] la façon dont tu mobilises ton corps est beaucoup moins fatigante que certains ILS qui sont bien concentrés mais tendus, le dos raide comme ça à essayer de faire un truc propre. »*

Il est évident qu'au niveau de la pratique d'interprétation, les ILS débutants ont des difficultés avec l'économie. Nous passons par de longues périphrases ou des redondances

alors qu'un mouvement de corps, un regard ou une expression aurait suffi. Selon ce témoin, les EEPS signeraient de façon plus économique grâce à leur pratique de la langue. De ce fait, en interprétation, ils se fatigueraient moins, seraient moins stressés et par conséquent, développeraient peut-être moins de maux. Pourrait-on traiter de la question des Troubles Musculo-Squelettiques (TMS) qui seraient moins courantes chez les ILS EEPS ? Ceci n'est pas le sujet du mémoire mais la citation m'invite à réfléchir sur la question. En effet, étant donné qu'ils ont plus de pratique, ils sont plus naturels, plus détendus dans leur expression. L'exercice de l'interprétation les fatigue moins que les ILS non EEPS. En terme de technique, l'interprétation leur est-elle réellement plus facile ?

## 2 Fragilités

### 2.1. Habitudes à « gommer »

J'ai pu constater une certaine aisance des EEPS à exercer le métier et parfois même quelques avantages. Cependant d'après mon analyse, un EEPS ne fera pas "forcément" pour reprendre le terme cité (cf. partie III. 2.2.Réactions des collègues) "un bon ILS". En effet, celui-ci devra peut-être gommer de mauvaises habitudes, réapprendre la LSF très différente du code familial instauré chez lui, intégrer un code déontologique qu'il a depuis tout petit évincé.

#### 2.1.1. D'un point de vue linguistique

Si infime qu'elle a pu être, l'expérience d'interprétation étant jeune a pu aider ces EEPS dans leur futur métier. Il est vrai qu'ils ont pu réfléchir aux mécanismes d'interprétation plus tôt. Or, une formation est comme ils le disent, indispensable pour gommer les vieilles habitudes qui peuvent être tenaces et nuisibles lorsque l'on exerce ce métier.

Certains EEPS expliquent qu'ils ont parfois acquis de mauvaises habitudes ou des signes qui sont plutôt à assimiler à un code familial et qu'il faut s'en détacher lorsqu'ils deviennent ILS. D'un point de vue linguistique, certains EEPS peuvent avoir développé un certain pidgin ou un code familial. Par conséquent, ils seront contraints à réapprendre la langue des signes académique en formation comme ont pu en témoigner quelques interrogés. L'ILS EEPS n°7 confirme :

*«J'ai fait un gros travail sur la langue parce qu'à la maison j'utilise encore un petit mode familial. Je n'arrive pas à faire de la LSF à la maison. Du coup, [...]*



*je suis partie faire des études [...]. C'est à ce moment-là que j'ai appris une langue des signes bien plus académique. C'est là où j'ai fait la dissociation entre la langue de la maison avec mes parents et la langue professionnelle. [...] J'arrive vraiment à dissocier les deux : à la maison c'est notre petite langue à nous, et au boulot c'est de la LSF pure et dure. [...] je ne pourrais pas faire du code ou faire ce que je fais à la maison, en situation professionnelle.»*

D'après ce témoignage, je me rends compte de la nécessité pour certains EEPS de reprendre des cours de LSF dite « académique » pour exercer le métier d'ILS. L'interviewé n°5 ajoute que cela vient de leur apprentissage de la langue et que leurs parents ayant un enfant entendant vont «*tenter d'articuler à fond, de vocaliser, de coller du français sur la langue des signes, un pidgin effroyable ! [...] pour décrasser cela, il y a du boulot ! Cet EEPS ne peut pas s'empêcher de signer et d'articuler au niveau labial.* »

Le témoin ci-dessus nous renvoie au pidgin classique que peut développer un EEPS. En effet, celui-ci entre pairs peut s'exprimer en français mais avec la syntaxe de la LSF ; ou bien parler mais remplacer un mot français par un signe. Cet espèce de « coda-talk » ou « langage EEPS » semble être un inconvénient au métier d'ILS. Face à ce profil d'EEPS, il est indispensable de suivre une formation linguistique ne serait-ce que pour prendre du recul sur la langue.

### 2.1.2. D'un point de vue éthique

Certains EEPS qui ont beaucoup endossé le rôle de l'interprète étant jeune, peuvent avoir pris l'habitude de prendre des décisions importantes parfois à la place de leurs parents. En effet, cette demande d'interprétation de la part des parents d'EEPS peut être identifiée comme une demande d'aide et l'enfant se voit finalement accomplir l'acte de ses parents à travers lui. Je me souviens de l'exemple évoqué de manière ironique par Alain BACCI au colloque à Massy qui se souvient : « A 10 ans j'ai acheté une maison ! »<sup>1</sup>. Il a expliqué avoir traduit une discussion entre ses parents et le notaire pour la signature d'achat de maison.

Selon l'interviewé n°6, cette position d'interprète peut avoir des incidences lorsque l'EEPS décide de devenir ILS :

*« Cela pose des problèmes d'ordre éthique. C'est-à-dire que l'EEPS a tellement aidé dans cette démarche d'aide de ses parents parce qu'ils lui ont toujours demandé de l'aide [...] même en terme d'attitude, [les EEPS] vont prendre une place : il faut qu'ils s'effacent un peu, pas qu'ils se mettent en première ligne, comme on dit en LSF [PASSER] [DEVANT]. » (Cf. Index).*

---

<sup>1</sup> Cf. émission L'oeil et la main.

Cela pose un souci au niveau déontologique. En effet, l'ILS ne doit absolument pas parler à la place de l'entendant ou du sourd. Il doit avoir une attitude professionnelle afin d'exercer au mieux son métier et d'obtenir la confiance des usagers sourds ou entendants. Il doit respecter le code déontologique qui impose la neutralité, la fidélité et le secret professionnel. En aucun cas, l'ILS ne doit donner son avis ou intervenir à titre personnel dans l'échange des personnes sourdes et entendants. Il en va de même lors de l'interprétation : l'ILS ne doit omettre ni ajouter une quelconque information afin d'être le plus fidèle possible au discours.

Selon ma représentation de départ, certains pourraient être tentés d'ajouter une explication et de sur-traduire. L'interviewé n°5 évoque certains EEPS en formation d'ILS : « *C'est très difficile car ces habitudes-là sont très profondément ancrées. [...] d'un point de vue éthique, [...] il y a là un comportement qui n'est pas acceptable ! Ils vont faire de la sur-traduction, de l'extrapolation.* » Il est important de préciser que ce comportement ne concerne pas tous les ILS EEPS mais certains seulement en début de formation, leur attitude s'expliquant par une habitude familiale.

## **2.2. Formation incontournable**

Cette facilité de compréhension, cette aisance dans leur expression est liée au fait que la langue, même si elle a été un code familial, est ancrée en eux (Cf. partie III.A.1.1.3. Langue maternelle). Les ILS EEPS ont-ils pour autant une facilité à interpréter considérant leur expérience étant jeunes ? (Cf. partie III.A.1.2.3. Expérience d'interprétation étant jeune).

Selon l'interviewé n°6, les ILS EEPS ont une *"facilité à manipuler la langue et une facilité à se retrouver confronté aux choix du signe dans le quart de seconde"*. Selon lui, pas besoin de réfléchir au signe le mieux approprié puisque l'expression d'une idée est naturelle chez eux. Alors, certes ils comprennent la langue de manière plus spontanée mais l'interprétation n'est pas un processus naturel : ils ont plus de facilité dans la compréhension, cela ne leur demande pas d'efforts mais en ce qui concerne l'interprétation, le processus doit s'apprendre.

Une des ILS non EEPS interviewée remarque que ses collègues EEPS peuvent avoir certains signes qui diffèrent, qui sont hérités de leurs parents et de leur propre langue des signes. Elle précise que ce sont des différences que l'on peut davantage constater au départ car avec l'expérience, les choses s'équilibrent, les choix de stratégies s'équivalent.

En analysant les représentations de chacun, je considère qu'au départ, l'ILS EEPS a une « avance » pour l'expression de la LSF plus naturelle puisque c'est sa langue maternelle. Cependant, il doit apprendre au même titre que les autres (non EEPS) les mécanismes de l'interprétation. En effet, même avec un très bon niveau de LSF, nous ne sommes pas tous égaux devant cet exercice d'interprétation. Il est indispensable de passer par l'apprentissage de ces mécanismes pour exercer le métier d'ILS. D'où l'importance de suivre une formation, d'avoir un recul sur les langues pratiquées et de maîtriser les mécanismes d'interprétation.

### **2.3. Situations difficiles à gérer**

Du fait de leur position d'EEPS, une de mes idées de départ consistait à penser qu'il est plus difficile pour eux, dans certaines situations de gérer l'interprétation au niveau de la neutralité. Les représentations sur les EEPS livrées par eux-mêmes poussent à croire cela. En effet, l'interrogé n°4 relate des dires entendus à son égard : "*Oui mais attends tu es EEPS, jamais tu seras ILS, tu ne peux pas être neutre*". Etant plus jeunes, ils ont pu assister à certaines scènes parfois traumatisantes où les entendants et les sourds n'étaient pas sur le même pied d'égalité. Lorsque l'ILS EEPS en situation d'interprétation, constate que la personne entendante manipule la personne sourde ou veut la mener par le bout du nez, j'imaginai que cette situation les mettait dans une position inconfortable. Alors ont-ils réellement plus de difficulté à gérer la neutralité dans ce genre de situations, comparés aux ILS non EEPS car cela pourrait les renvoyer à leur propre vécu ? Sont-ils plus fragiles, plus vulnérables ?

Il ne s'agit pas ici de dénoncer un quelconque non respect de la déontologie ni de remettre en cause l'attitude professionnelle des ILS EEPS. Comme évoqué dans la partie précédente, les analyses montrent qu'ils ont fait la part des choses. Dans la profession, il est souvent dit que le métier d'interprète est un peu « schizophrène » : le fait de se retrouver dans la peau d'un autre, tout en étant nous-même mais avec notre « casquette » d'interprète. Je cherche à savoir ce que peuvent ressentir les ILS EEPS lorsque certaines situations d'interprétations peuvent les renvoyer à un souvenir d'enfance vécu. Dans l'analyse j'ai pu constater que les ILS EEPS ont une bonne connaissance des difficultés de relations et de communication entre sourds et entendants, et ont conscience des différences culturelles. Par conséquent, l'ILS EEPS a-t-il plus de difficulté à surmonter ces situations humainement délicates ? Ce genre de situations, à titre personnel peut agacer et il peut être

difficile de s'en détacher en tant qu'ILS. En réponse à cette réflexion entendue ci-dessus, l'interrogé n°4 répond :

*« Moi cela me foutait les nerfs que l'on me dise ça [tu es EEPS, jamais tu seras ILS, tu ne peux pas être neutre]. Je n'ai eu de cesse de montrer qu'avec un parcours d'EEPS on peut devenir ILS. Oui cela demande un parcours, une réflexion, une démarche personnelle, une prise de distance par rapport au monde des sourds pour travailler la neutralité, pour travailler son implication »*

Selon les interrogés EEPS, tous assurent, quitte à passer pour des insensibles vis-à-vis des usagers sourds, qu'ils ne sont pas devenus ILS pour défendre les sourds. L'interviewé n° 7 assume sa position d'ILS :

*« Chacun fait sa vie, tout le monde est grand, le malheur arrive aussi à tout le monde. C'est un peu méchant ce que je dis, ce n'est pas que cela ne me touche pas mais je ne veux pas sauver le monde [...] J'essaie de rester un maximum professionnelle pour rentrer chez moi avec l'esprit propre. [...] Si la situation est difficile, si c'est « pas de bol », s'il y en a un qui se fait un peu voler, si ce n'est pas juste, tant pis ! ».*

Je remarque que c'est une ILS récemment diplômée qui adopte cette position et que sa récente « titularisation » l'incite à se protéger (cf. partie II. 2.3. Résultats des tentatives de méthodologie).

Lors de l'interprétation, si l'ILS EEPS décèle une quelconque manigance d'un côté comme de l'autre, la communication se fait entre les deux personnes et le rôle de l'ILS n'est en aucun cas de rétablir l'équilibre dans la communication, comme le précise notre témoin ci-dessus. L'interviewé n°5 avoue quant à lui que même si son rôle n'est pas de restaurer l'égalité sociale entre chacun, humainement, d'un point de vue éthique cela peut être gênant:

*« Si les deux locuteurs ne sont pas sur le même pied d'égalité [...] Cela me met en difficulté pour traduire, pour faire le pont communicationnel entre les deux. Il y a un décalage. Consciemment ou non, j'essaie de rétablir cette position pour pouvoir construire mon pont communicationnel entre les deux. ».*

Il garde sa place mais cela le met en difficulté : il le gère et conserve son attitude professionnelle au mieux même si « à l'intérieur ça bouillonne ! [...] des fois il y a des tentations qui sont fortes que d'essayer de redresser cela par des réponses qui seraient un peu plus cinglantes ». Il insiste sur le fait que c'est une des difficultés du métier au même titre qu'une situation sensible à laquelle un ILS peut être confronté. Il faut avoir conscience de ses limites personnelles et des limites à ne pas franchir. Selon lui, si la barrière a été franchie, si l'on est sorti du cadre déontologique, il faut absolument se recadrer. Si l'on ne se sent pas capable de traduire une situation qui nous sera trop pénible, il vaut mieux

laisser la place aux collègues. Ceux-là d'ailleurs expliquent que dans le service, lorsqu'une demande d'interprétation est faite par un proche d'EEPS, le service prend le soin de ne pas mettre l'ILS concerné à la demande du client et de l'ILS EEPS eux-mêmes.

J'ai pu noter lors de mon analyse entre les deux interrogés cités que la première est plus jeune. Elle n'ose peut-être pas trop dire que cette situation d'inégalité sociale est difficile à gérer, ne serait-ce qu'en tant qu'ILS et non en tant qu'EEPS. Le deuxième interrogé se dévoile davantage sur cette question, peut-être du fait de son expérience et qu'il sait que cette franchise ne le pénalise pas ni ne le décrédibilise en tant qu'ILS (cf. partie 2.3. Résultats).

#### **2.4. Vers le français**

Je me dis que ce bilinguisme/biculturalisme est forcément un avantage en interprétation. Traduire notre langue maternelle serait plus facile car on la comprend mieux et on l'appréhende mieux que notre seconde langue. Avoir des parents sourds pratiquant "une" langue des signes quelle qu'elle soit leur confère apparemment une aisance de compréhension. Mais alors, les ILS EEPS étant bilingues et biculturels ont-ils la faculté d'être aussi à l'aise dans les deux langues en interprétation ?

En tout cas, les théoriciens de l'interprétation vocale démontrent que l'interprétation vers la langue maternelle est systématiquement de meilleure qualité. Dans le mémoire de JACQUY, un enquêté disait que "*Même si on interrompt parfois le locuteur sourd pour le faire répéter, lorsqu'on a compris, notre langue maternelle nous permet une traduction dans un français de qualité.*"<sup>1</sup> Selon l'hypothèse émise, les ILS EEPS seraient aussi à l'aise vers la LSF que vers le français du fait de ce mélange de langue et de culture depuis leur enfance. Cette idée rejoint l'avis de BEAUCHAMPS qui dit que "*les EEPS peuvent prétendre à une égale compétence dans les deux sens puisqu'ils sont bilingues*"<sup>2</sup>.

Les ILS EEPS interrogés ont des représentations homogènes sur cette question. Selon eux, ils ont une réelle difficulté sur l'interprétation vers le français qui se résorbe au fur et à mesure des années de pratique du métier. Le témoin n°4 explique que malgré la compréhension immédiate du message des ILS EEPS, ceux-là ont des difficultés dans la formulation en français contrairement à leurs collègues non EEPS. Il raconte son

---

<sup>1</sup> F. JACQUY, Mémoire 2007, p.51

<sup>2</sup> M. BEAUCHAMPS, Mémoire 2002, p4.

expérience lors d'un colloque international où huit ILS étaient présents (quatre EEPS et quatre non EEPS). Ses collègues étaient plus à même de traduire vers le français que les EEPS :

*"Les EEPS étaient [...] dans la compréhension immédiate du message y compris avec tous ces signes standards difficilement interprétables. Les 4 non EEPS ouvraient les yeux comme des soucoupes [...]. Par contre, les 4 EEPS quand on les a mis en position de traduire le message, ce qu'ils sortaient en français était pitoyable, ce n'était vraiment pas bon. Quand on a fait l'exercice d'expliquer aux non EEPS ce qu'il y avait dans le message et qu'ils se sont mis à traduire, les interprétations étaient très bonnes. [...] les EEPS, eux, [...] par contre la ré-expression en français était très difficile du fait de l'écart linguistique très fort qu'il y a entre la langue des signes iconique et la langue française".*

De ces propos, il ressort la différence et la complémentarité des ILS. Les EEPS auraient la capacité de comprendre et exprimer la LSF au-delà des signes alors que les non EEPS auraient une aisance à produire un français bien adapté, cela s'expliquant par la maîtrise de leur langue maternelle (le français).

La représentation des EEPS par leurs collègues est tout-à-fait différente : selon eux, ils n'ont pas de difficulté voire même *"moins de tâtonnements"* du fait qu'ils ont plus d'assurance et d'aisance sur la compréhension. Les ILS EEPS sont pourtant unanimes pour dire qu'ils se sentent moins à l'aise vers le français. Cette préférence de traduire vers la LSF rejoint celle de leurs collègues non EEPS si l'on se fie à BEAUCHAMPS dans son mémoire *"69% des enquêtés préfèrent travailler vers la LSF"*<sup>1</sup>. Elle explique que cette préférence est liée au manque d'habitude de travailler vers le français en raison du *"contexte diglossique"*<sup>2</sup>. En effet, la LSF étant une langue minoritaire opposée à la langue officielle, les locuteurs de la langue vocale sont majoritaires. Par conséquent, ceux-là sont plus souvent en position d'orateurs que les locuteurs de LSF. Ainsi, les ILS travaillent moins vers le français. C'est peut-être pour cette raison qu'ils se sentent moins à l'aise, qu'ils soient ILS EEPS ou non EEPS.

---

<sup>1</sup> M. BEAUCHAMPS, Mémoire 2002, p.4.

<sup>2</sup> Ibid., p13.

## Conclusion

Le vécu des EEPS, leur histoire personnelle, le fait d'avoir eu comme langue maternelle la LSF (qu'elle soit davantage affiliée à un code familial ou pas) sont-ils de véritables atouts pour exercer le métier d'ILS ou au contraire, sont-ils un frein pour l'interprétation ? Il est évident que cela dépend aussi de l'histoire de chacun et que l'on ne peut pas toujours généraliser. Ce qui ressort des témoignages des ILS EEPS, c'est la particularité de chacun, l'immersion plus ou moins importante dans la communauté sourde suivant l'implication de leurs parents, de la fréquence d'interprétation étant jeune, etc.

Chaque cas est unique, les situations sont très différentes d'un ILS EEPS à un autre. Les choix de stratégies d'interprétation des ILS EEPS ne sont pas les meilleurs ou les moins bons, et ils ne varient pas forcément de ceux de leurs collègues non EEPS. Ce n'est pas parce qu'ils ont vécu dans la communauté sourde qu'ils ne peuvent pas prendre de distance et faire la différence entre leur histoire personnelle et leur profession. Tant de paramètres entrent en jeu qu'il n'y a pas un modèle particulier à associer aux ILS EEPS. En effet ce qui ressort des entretiens est le fait que selon chacun, les habitudes, les signes familiaux sont un atout ou une contrainte lorsqu'ils exercent le métier d'ILS.

En outre, j'ai pu remarquer quelques analogies dans les représentations de chacun. Erving GOFFMAN explique que *"Les rôles du normal et du stigmatisé ne sont pas simplement complémentaires ; ils présentent en outre des similitudes et des parallélismes frappants."*<sup>1</sup> Il est vrai que les ILS EEPS et les ILS non EEPS sont différents sur les données de départ. Le fait d'avoir acquis la LSF de façon précoce ou tardive change la donne. L'aisance des EEPS dans la compréhension de la LS non académique et dans l'expression en LSF s'explique par leur identité et leur histoire. Cependant, les ILS EEPS et ILS non EEPS se rejoignent sur un point : l'interprétation vers le français s'avère difficile selon les uns et les autres. En ce qui concerne les stratégies d'interprétation, elles peuvent différer suivant la pratique, l'expérience du métier. Les ILS EEPS seront plus tentés d'utiliser des structures de grande iconicité et des expressions "pi" sourdes, contrairement aux ILS non EEPS plutôt débutants.

La pratique du métier est en effet à prendre en compte : qu'ils soient expérimentés ou débutants change la donne. La pratique des ILS est évolutive selon l'expérience et ne dépend pas forcément du fait d'être EEPS. Même si au départ, tous sont d'accord pour

---

<sup>1</sup> E. GOFFMAN, *Stigmate*, 1975, p.156.

assurer que le fait d'être EEPS, d'avoir la langue des signes en tant que langue maternelle est un atout pour exercer le métier d'ILS, le reste s'acquiert petit à petit, avec l'expérience du terrain.

Il faudrait compléter cette recherche en faisant une analyse quantitative et qualitative, en interrogeant davantage d'ILS non EEPS. Il serait également intéressant de faire le lien avec des ILS qui ont des membres de leur famille sourds. Les EEPS ont des parents sourds donc la langue des signes dès leur plus jeune âge. Au même titre, les ILS ayant de la famille sourde peuvent avoir accès à la langue des signes très tôt. Sans pour autant parler de langue maternelle, cette langue joue également un rôle dans leur construction et il existe peut-être des similitudes avec les ILS EEPS. Alors qu'en est-il des ILS ayant leur fratrie sourde ? Leur vécu, leurs représentations sont-elles proches de celles des ILS EEPS ?



## Bibliographie

### Ouvrages :

BOUVET D., *La parole de l'enfant, pour une éducation bilingue de l'enfant sourd*, 3e éd., Presses universitaires de France, 1980, 347p.

GOFFMAN E., *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, traduit de l'anglais par Alain Kihm, coll. Éditions de Minuit, Paris, 1975, 175 p.

GUEUNIER N., *Représentations linguistiques*, dans Marie-Louise Moreau (ed.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, 1997, pp. 246-252.

JODELET D., *Les représentations sociales*, Presses universitaires de France, Paris, 1997, pp. 47-61.

LEDERER M. et SELESKOVITCH D. *Interpréter pour traduire*, 4ème édition, Didier Erudition, France, 2001, 311 p.

MOTTEZ B., *Les Sourds existent-ils ?*, Textes réunis et présentés par Andrea Benvenuto, L'Harmattan, France, 2006, 388 p.

MOSCOVINI S., DOISE W., *L'étude des représentations sociales*, [Texte imprimé] / [sous la direction de] W. DOISE et A. PALMONARI, Collection Textes de base en psychologie, Editions Delachaux et Niestlé, 1986, 207 p.

VIROLE B., GROSJEAN F., BOUVET D., *Le bilinguisme aujourd'hui et demain*, Actes de la journée d'étude du 23 novembre 2003 – Paris, Organisée par le Groupe d'Etudes et de Recherches sur la Surdité, Edition du Centre Technique National d'Etudes et de Recherches sur les Handicaps et les Inadaptations, juin 2004, 201 p.

### Revue :

ABBOU D., *Les problèmes de communication entre professionnels sourds et entendants*, in *Surdités* n 1, Association G.E.S.T.E.S., France, 1999, pp. 14-27.

BULL T., *En marge de la culture des sourds, enfant entendant, parents sourds*, in *Surdités* n 2 "Enfants de parents sourds", Association G.E.S.T.E.S., juin 2000, 93 p.

ENCREVE F., *L'évolution de l'interprétation en Langue des Signes française au milieu du XVIIIe siècle à nos jours*, *Surdités* n  5-6, 2004.

FOURNIER C., *La formation d'un corps d'interprètes professionnels en langue des signes, première condition d'une véritable intégration des sourds*, *Coup d'Oeil* n 10, 1978.

GACHE C., *Les enfants entendants de parents sourds devenus interprètes*, entretien in

Surdités n°3, "Familles, fratries", Association G.E.S.T.E.S., Décembre 2000, 87 p.

MOTTEZ B., *Les Codas, une communauté de vécu*, in Surdités n°2 "Enfants de parents sourds", Association G.E.S.T.E.S., Juin 2000, 93 p.

MARKOVA I., MOSCOVINI S., *Représentations Sociales*, Revue Psychologie et Société N°1, L'Harmattan, 1er semestre 2009, 107 p.

### **Mémoires :**

BACCI A., *La politesse est morte, vive la sincérité ?Le cas des Enfants Entendants de Parents Sourds*. Mémoire d'Anthropologie sociale et historique, EHESS, 1997, 87 p.

BEAUCHAMPS M., *Thème ou version ? - Pourquoi les interprètes Français/LSF préfèrent-ils travailler vers la LSF ?*, Mémoire DFSSU SERAC-Université Paris 8, 2002.

JACQUY F., *A la recherche du sens – THEME plutôt que VERSION : une exception culturelle française ?*, Mémoire D court, SERAC, 2007.

JEGGLI F., *Qu'est-ce qu'un bon interprète en langue des signes ?*, Mémoire de Maîtrise Sciences du Langage, 1999, 49 p.

MORISSEAU C., *Qui est l'Interprète enfant de parents sourds? Un « loup dans la bergerie?*, Mémoire DFSSU court SERAC-Université Paris 8, 2007, 79 p.

### **Sitographie :**

- <http://www.yeuxpe.fr/resources/FaisMoiSigneCODA2010.pdf> (Sandrine BURGER)

- <http://cis.gouv.fr/spip.php?article461> (Arlette MOREL)

- Emission L'oeil et la Main sur France 5 "Nom de code : EEPS" :

[http://www.france5.fr/oeil-et-la-main/index-fr.php?page=archives&id\\_article=602&showvideo=true](http://www.france5.fr/oeil-et-la-main/index-fr.php?page=archives&id_article=602&showvideo=true)

## INDEX

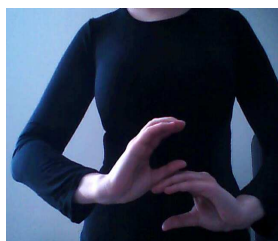
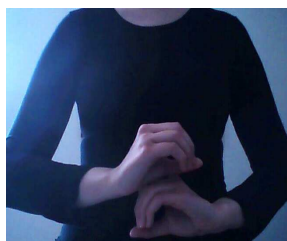
**LS** : Langue(s) des Signes

**LSF** : Langue des Signes Française

**ILS** : Interprète(s) en Langue des Signes Française/Français

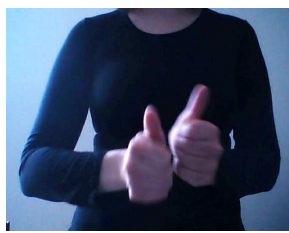
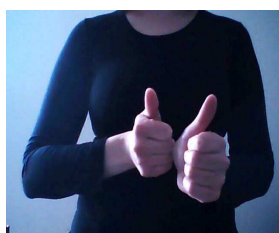
**EEPS** : Enfant(s) Entendant(s) de Parents Sourds

**CODA** : Child(ren) Of Deaf Adult



**[CODA]** :

Le fait d'avoir deux cultures qui sont complémentaires, les deux se développent (l'une pouvant être plus ou moins développée que l'autre).



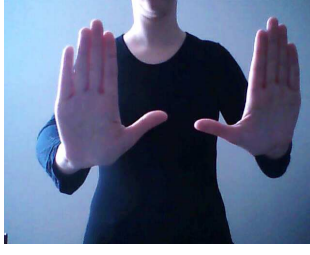
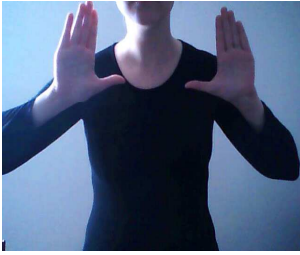
**[PASSER] [DEVANT]** :

Il s'agit d'un signe composé des deux pouces qui peuvent représenter deux personnes ; l'un est à l'arrière puis passe devant comme pour prendre la place du premier).

**[DEDANS]** :

**[DEHORS]** :

est d'une plus  
lication pour  
que « dehors »,  
ché.



## Table des matières

Sommaire .....	5
Introduction .....	6
<b>I. THEORIE .....</b>	<b>7</b>
1. EEPS ou CODA .....	7
2. Explication du sujet et de la problématique .....	8
3. Représentations.....	9
<b>3.1. Représentations de départ.....</b>	<b>11</b>
<b>3.2. Représentations des ILS EEPS .....</b>	<b>12</b>
<b>3.3. Hypothèses de représentations des usagers sourds sur les ILS EEPS .....</b>	<b>13</b>
<b>3.4. Hypothèses des représentations des collègues non EEPS sur les ILS EEPS ....</b>	<b>14</b>
4. Historique de la profession .....	14
5. Etat de l'art des ouvrages sur les ILS EEPS. ....	16
<b>II. METHODOLOGIE .....</b>	<b>17</b>
1. Populations interviewées.....	17
<b>1.1. ILS EEPS : premiers concernés.....</b>	<b>17</b>
<b>1.2. Usagers sourds.....</b>	<b>17</b>
<b>1.3. Collègues ILS non EEPS .....</b>	<b>18</b>
2. Récolte des informations.....	18
<b>2.1. Questionnaire destiné aux usagers sourds .....</b>	<b>18</b>
<b>2.2. Entretiens.....</b>	<b>19</b>
<b>2.3. Résultats des tentatives de méthodologie.....</b>	<b>20</b>
<b>III. ANALYSE DES ENTRETIENS .....</b>	<b>22</b>
<b>A. IDENTITE .....</b>	<b>22</b>
1. Focus sur l'ILS EEPS .....	22
<b>1.1. EEPS : un sujet bilingue et biculturel ? .....</b>	<b>22</b>
1.1.1. Bilingues .....	22
1.1.2. Biculturels .....	23
1.1.3. Quelle langue maternelle ?.....	24
<b>1.2 La place entre les deux communautés.....</b>	<b>25</b>
1.2.1. Conflit d'identité.....	25
1.2.2. Faire la part des choses : personnel / professionnel .....	26
1.2.3. Expérience de l'interprétation étant jeune .....	26
2. Environnement social et professionnel de l'ILS EEPS.....	27
<b>2.1. Relations avec les usagers sourds .....</b>	<b>27</b>
2.1.1. Confiance .....	27
2.1.2. Méfiance ou réticence .....	28
<b>2.2. Réactions des collègues.....</b>	<b>29</b>

B. LANGUE.....	30
1. Compréhension fine de la LSF et de l'intention du locuteur.....	30
<b>1.1. Au-delà des signes</b> .....	30
<b>1.2. Facilité d'adaptation</b> .....	31
1.2.1. Cas de LS non académique .....	31
1.2.2. Cas de jeunes locuteurs sourds.....	32
2. Aisance dans leur manière de signer, l'expression en LSF .....	33
<b>2.1. Un "truc" en plus ?</b> .....	33
<b>2.2. Expressions "pi" sourds</b> .....	34
<b>2.3. Peut-on facilement repérer les ILS EEPS ?</b> .....	35
C. PRATIQUE D'INTERPRETATION .....	36
1. Particularité de stratégies d'interprétation.....	36
<b>1.1. Iconicité</b> .....	36
<b>1.2. Plus « dedans » ou « dehors » ?</b> .....	37
<b>1.3. Facilité d'interprétation ?</b> .....	38
2 Fragilités .....	39
<b>2.1. Habitudes à « gommer »</b> .....	39
2.1.1. D'un point de vue linguistique .....	39
2.1.2. D'un point de vue éthique.....	40
<b>2.2. Formation incontournable</b> .....	41
<b>2.3. Situations difficiles à gérer</b> .....	42
<b>2.4. Vers le français</b> .....	44
Conclusion.....	46
Bibliographie .....	48
Index .....	50
Table des matières .....	51